4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 28 MAI 1914 — No. 11

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) ...... $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

RÉDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone 663

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — Publié par la Cie La Bonne Presse Ltée — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

## Son Honneur le Lieutenant Gouverneur de la Saskatchewan assistera à l'ouverture du Congrès de l'A.C.F.C.

Voici encore une nouvelle qui ira porter un rayon de joie et de légitime fierté dans tous les foyers franco canadiens de la province.

La semaine dernière nous annoncions, ici même, le sacrifice admirable que s'impose pour nous l'héroïque et infatigable défenseur des droits franco catholiques dans l'Ouest, Sa Grandeur Monseigneur Langevin. Tous ont applaudi avec émotion et reconnaissance à ce beau geste de dévouement. Et comme toujours l'exemple entraîne, on aura mieux compris encore de ce fait la sublimité du devoir patriotique qui doit nous servir d'inspiration.

Aujourd'hui nous avons le plaisir de signaler l'honneur très vivement apprécié que fait à l'Association Catholique Franco Canadienne le représentant même de notre Auguste Souverain, l'Honorable Lieutenant Gouverneur de la Saskatchewan, Monsieur G. W. Brown, qui répond en date du 19 mai, à la lettre d'invitation que lui avait adressée M. l'abbé A. Benoit, directeur général de l'Association, en se disant très heureux d'assister à la séance d'ouverture du Congrès et en souhaitant à nos délibérations le meilleur succès.

Bien qu'il ne partage point nos croyances et qu'il soit étranger à notre langue, notre digne Lieutenant Gouverneur estime à bon droit que l'Association Catholique Franco Canadienne accomplit une œuvre de profonde et parfaite loyauté dans la tâche qu'elle s'est imposée de travailler à sauvegarder les droits de notre foi et de notre langue, car nous serons d'autant plus loyaux à la Couronne d'Angleterre—comme l'histoire l'a toujours si bien prouvé—que nous serons plus fidèles à Dieu et à nos traditions nationales.

Avec une hauteur de vues qui l'honore, et dans un langage vraiment digne d'un homme d'Etat, notre estimé Lieutenant Gouverneur, qui l'an dernier aussi, à Régina, nous fit l'honneur d'assister au Congrès de l'Association, rendait ce bel hommage à la race française au Canada: "Bien que votre langue, disait-il, ne nous soit point familière, en venant vous saluer ici nous aimons à reconnaître que vous êtes depuis plus longtemps que tout autre race les enfants de la patrie canadienne. Les deux grandes races de ce pays ont travaillé ensemble au progrès du Canada. A l'Anglo-Saxon, d'esprit positif, le Français a apporté le concours de son esprit chevaleresque et de son idéal noble et élevé. Lorsque nous voyons des exemples de loyauté comme celui de Salaberry et comme ceux que nous ont donné vos ancêtres, nous n'avons guère à craindre pour votre loyauté. Où trouver de plus beaux exemples de générosité, de courage et d'intrépidité que chez vos explorateurs et vos missionnaires ? Vous êtes plus anciens que nous dans ce pays. Et pour que ce pays se développe comme il le doit, il n'a qu'à suivre la route qui lui a été tracée par la province de Québec selon l'idéal chevaleresque de toute son histoire."

De si justes considérations révèlent un esprit droit et élevé qui comprend nos aspirations religieuses et nationales. L'œuvre que poursuit notre Association lui est connue et il l'estime parce qu'elle déploie franchement ses couleurs au grand soleil de la liberté.

Honneur donc à notre distingué Lieutenant Gouverneur ! En lui exprimant ici toute notre gratitude, nous sommes l'interprète fidèle de tous les Franco Canadiens de la Saskatchewan.

Soyons fiers de notre Association et des nobles causes qu'elle défend. Ne rougissons jamais ni de notre foi, ni de notre langue. Ainsi nous remplirons tout notre devoir et, au surplus, nous mériterons l'estime des hommes de bien.

## La grande fête de famille

Un congrès franco catholique offre tout le charme et l'attrait d'une grande fête de famille.

Doublement frères, parce que français et parce que catholiques—héritiers à ces titres du plus riche patrimoine qui soit, celui de la France de Clovis, de saint Louis et de Jeanne d'Arc, comme celui du Canada des Champlain, des Maisonneuve et des Laval—nous devons nous réunir pour resserrer les liens de notre amitié et pour discuter ensemble dans l'harmonie et la charité les moyens de sauvegarder nos plus chers intérêts et de faire survivre sans amoindrissement l'idéal franco catholique dans ce pays découvert et fondé par nos ancêtres.

C'est bien la raison d'être de nos Congrès, et c'est ce qui en justifie toute l'opportunité.

Soyons une grande famille unie dans les liens de la plus douce charité, sachons nous dévouer les uns pour les autres, aimons à trouver le meilleur de notre joie dans ce dévouement de tous les instants et nos Congrès réaliseront des merveilles pour le bien de la nation toute entière.

Les Associations catholiques doivent d'ailleurs s'élever jusqu'à cette ambition.

Un congrès franco canadien ne peut pas ne pas être un congrès catholique, et un congrès catholique doit nous rendre tous meilleurs, plus ardents et plus dévoués à la cause du bien.

Ce sera la mesure du succès que nous devons tous ensemble demander à Dieu, surtout à la messe d'inauguration.

Notre cause, celle de la vérité et de la justice, n'a point pour elle la force du nombre, mais elle a pour elle la force du droit—force invincible chez les minorités qui conservent le culte d'un idéal et se font un devoir de ne jamais le laisser amoindrir.

## LE BANQUET DU CONGRES

En resserrant les liens de la famille nationale, un congrès répond à un besoin social et opère une œuvre dont les effets immédiats ou lointains échappent souvent à l'observation des sceptiques et des blasés, mais n'en sont pas moins réels.

Le congrès est si bien une fête de famille qu'il parait tout naturel et comme nécessaire qu'il se termine par les agapes fraternelles d'un banquet.

Le Congrès de l'A. C. F. C. se gardera bien de déroger à cette coutume.

Le banquet qui sera donné le jeudi soir 18 juin à l'hôtel Avenue de Prince-Albert promet d'être l'un des plus brillants qui se soient encore vus dans cette ville.

On y proposera la santé du Pape, du Roi, du Canada, de l'Ontario et de l'Ouest français, du Ralliement Catholique et de l'Association, de la Langue française et des Franco Canadiennes.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante des orateurs pour y anticiper la joie d'une belle fête pour l'esprit et pour le cœur. On aura le plaisir notamment d'y applaudir: S. G. Mgr Pascal, les honorables Messieurs Belcourt, Coderre, Turgeon, Bernier et Gariépy, MM. les abbés, D'Amours, Brosseau, et Benoit, les RR. PP. Vachon et Libert. MM. Quennelle, Morin, Arpin, Morrier, Dr. Moreau, Lalonde, Potvin et autres.

Ce sera de toutes façons un menu très distingué. Les cartes du banquet sont déjà en vente, comme nous l'annonçons ailleurs dans le journal, et l'on ferait bien de retenir, dès maintenant, une carte du banquet pour ne pas manquer l'avantage de prendre part à cette partie très intéressante de la grande fête de famille.

## Trois faits divers

De certains "faits divers" il se dégage parfois, beaucoup de philosophie sociale, même politique.

### Les suffragettes et les Orangistes

Voici un extrait d'un journal d'Angleterre.

Récemment, devant la cour des "Summons" de Belfast, devaient comparaître deux militantes "suffragettes" nommées Maud Muir et Dorothée Evans, deux ulstériennes. Elles étaient accusées d'avoir en leur possession des explosifs, avec l'intention de s'en servir dans un but criminel.

Les demoiselles de l'anarchie féroce refusent de venir à la barre. La salle d'audience est garnie de suffragistes, mâles et femelles. Dorothée, du milieu de ce Meeting Judiciaire, dénie hautement au juge le droit de la mettre en accusation: —"Sir Ed. Carson, le capitaine Craig, et le général Richardson (trois *orangemen*) violent, s'écrie-t-elle, la loi sur les explosifs. Ils détiennent des munitions de guerre. Vous ne les arrêtez pas ! Je refuse d'être jugée du même chef."

Le magistrat, fort interloqué, ne sait pas répondre à l'objection, très fondée en fait. Il insiste pour que l'accusée prenne place au banc assigné. Refus énergique appuyé par le meeting.

Le procureur de la Couronne, au lieu de répondre à l'objection—ce qui lui est impossible—menace de demander le huis clos. Il va garder les accusées sous arrêt et faire évacuer la salle— Protestations indiguées du Meeting.

La demoiselle Muir déclare qu'il n'y aura pas de procès. Les accusées feront défaut. (Remarque: pas d'avocat: Ces demoiselles plaident elles-mêmes.)

Dorothée, voyant que ni magistrat, ni procureur n'osent réfuter l'objection, insiste pour que tous les leaders de l'Ulstérisme révolutionnaire, qualifiés "d'Unionistes", soient sommés de comparaître ou arrêtés. A Belfast, en ce moment même, ils dirigent des manœuvres d'hommes armées, munis d'explosifs, dans un but criminel.

La mise en demeure, très logique comme argument Judiciaire met magistrat et procureur dans le plus pénible embarras.

—"Nous sommes, s'écrie Dorothée, des millions de l'Ulster comme ces messieurs. Vous n'avez pas le droit de nous mettre en prison, s'ils n'y sont pas.

Le dilemne est irréfutable. La cour n'en sort pas. Le procureur reste *à quia*.

Pour essayer de sauver la situation, la police va cueillir Maud et Dorothée afin de les mettre de force à la place désignée aux accusés. Le meeting s'insurge. On veut faire évacuer la salle. Un avocat, au dernier moment, proteste contre le huis-clos. Prise de becs, Maud affirme que quand même on ferait sortir tout le public, elle se charge de résister toute seule. La police chasse une quarantaine de femmes vociférantes et leurs partisans mâles.

Le procureur se croit maître de la situation. Il a compté sans Dorothée. Elle entame une harangue de longue haleine. Ce qui reste de public se livre à de telles manifestations que le pauvre magistrat se voit forcé de lever l'audience. Les accusées, sortent la tête haute...

* * *

Les suffragettes avaient évidemment raison.

*Morale*: Le gouvernement Asquith, ne sachant sur quel pied danser, terrorisé par l'Ulstérisme, n'ose ni avancer, ni reculer. Il donne au monde intelligent le spectacle de l'âne de Buridan. Les suffragettes révolutionnaires et les orangistes anarchistes font la paire. Si le gouvernement "libéral" n'ose pas mettre ceux-ci à la raison il se désarme, par là même, devant celles-là.

### La femme Pankhurst en Allemagne

Encore une histoire de suffragettes, racontée par un journal anglais, citant une feuille allemande.

La fameuse Sylvia Pankhurst, de Londres, s'est vue mise en interdit par les autorités Saxonnes. On lui a défendu de faire un conférence, à Dresde, pour y exposer

(*A Suivre en 4me page*)

## Brèves informations

*Le Pape et l'Arbitrage Américain.*

Sa Sainteté Pie X envoie un message télégraphique à S. G. Mgr l'archevêque de Mexico, lui exprimant son désir de voir bien accueillir la proposition d'arbitrage des Etats de l'Amérique du Sud, et priant l'archevêque de faire connaître au général président Huerta et à toutes les personnes influentes ce souhait que forme le Saint Siège pour la prospérité du Mexique catholique.

* * *

*Le suffrage féminin à la Chambre des Lords.*

La chambre des Lords d'Angleterre a repoussé par un vote de 104 contre 60, la seconde lecture de la loi du Lord Selborne, tendant à accorder le droit de vote législatif à celles des femmes inscrites sur les listes électorales pour les affaires municipales.

Les Lords, pour la première fois, ont discuté la question du suffrage féminin.

* * *

*Le Chili consulte le Saint Siège ou sujet de la médiation.*

Sur les instructions de son gouvernement, M. Errazuriz, ambassadeur du Chili près le Saint Siège, s'est entretenu avec S. E. le Cardinal Merry del Val au sujet de la médiation des Républiques de l'Amérique du Sud en faveur du rétablissement de la paix au Mexique.

* * *

*L'aviation militaire en Turquie.*

Le capitaine aviateur français Louis de Goix, chargé d'organiser l'aviation militaire en Turquie, est arrivé à Constantinople.

* * *

*Les utopies hardies de M. Léon Bourgeois.*

M. Léon Bourgeois ose demander pour le lendemain des élections la constitution d'un grand parti nettement anticlérical, excluant la droite, les progressistes et les libéraux, voire même les républicains de gauche. M. Bourgeois a l'air bien pressé de voir la fin de la Troisième République.

* * *

*Les princes de la famille du Sultan fréquentent les écoles allemandes.*

Les jeunes princes de la famille du Sultan de Constantinople vont entrer aux écoles militaires allemandes. Berlin commande de plus en plus à Constantinople.

* * *

*Inauguration d'une ligne algérienne.*

Les ministres de la guerre et des finances ont inauguré la ligne de Biskra à Touggourt, en Algérie, longue de 260 kilomètres et construite en entier par le Génie militaire.

* * *

*Poursuite d'un artiste alsacien.*

Le dessinateur alsacien Hansi, qui a encore manqué de respect à la dignité de l'empire allemand, va être de nouveau poursuivi devant les tribunaux.

* * *

*L'absinthe au Maroc.*

Le général Lyautey interdit absolument la vente de l'absinthe au Maroc. Heureux pays !

*Hardiesse d'une aviatrice.*

Mde Cayat de Castalla pour montrer sa confiance en la sureté d'un parachute automatique inventé par son mari, se jette en bas d'un aéroplane à une hauteur de 2,500 pieds.

Le parachute fonctionne à merveille, et la courageuse femme a atterri sans accident.

* * *

*En l'honneur du grand fabuliste.*

Le 21 juin, auront lieu à Chateau-Thierry, France, de grandes fêtes en l'honneur de Jean de la Fontaine, l'illustre fabuliste du XVIIe siècle. Une cavalcade historique et une représentation en plein air sur le terrasse du chateau marqueront ces grandes fêtes entreprises avec le concours de la Sociétés des Amis de la Fontaine.

* * *

*Une digne décoration.*

Le czar de Russie, Nicolas II, a conféré la grande croix de l'Ordre de Saint Stanislas à Mgr Misciatelli, sous-préfet des S. Palais Apostoliques au Vatican.

* * *

*L'effectif de la Paix.*

Les Etats-Unis vont porter à 100,000 hommes, limite extrême fixée par la loi, l'effectif de leurs troupes en temps de paix.

* * *

*Une réconciliation.*

Pour sceller sa réconciliation avec la Russie, le roi de Monténégro irait prochainement à Saint-Pétersbourg avec le prince héritier.

* * *

*Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans.*

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans n'ont plus leur éclat traditionnel, par la volonté de M. Rabier, qui ne veut pas mettre le clergé à sa place dans le cortège officiel. En conséquence, Mgr Touchet annonce que les fêtes religieuses en l'honneur de Jeanne d'Arc auront lieu à la cathédrale d'Orléans le dimanche 10 mai.

* * *

*Visite de l'Escadre anglaise aux ports autrichiens.*

L'escadre anglaise faisant visite aux ports autrichiens est arrivée partie à Fiume et partie à Trieste. De grandes fêtes ont lieu à cette occasion.

* * *

*La confiance de Mme Caillaux.*

Mme Caillaux est si certaine d'être acquittée aux assises en juillet qu'elle prépare déjà ses toilettes et ses réceptions.

* * *

*Les progrès de l'industrie française aux Etats-Unis.*

Il semble que les produits de l'industrie parisienne soient de plus en plus en faveur aux Etats-Unis.

Le consul général des Etats-Unis à Paris, M. Thackara, télégraphie, en effet, au gouvernement fédéral que la valeur des marchandises exportées de la seule circonscription consulaire au cours de l'année 1913 atteint 80,351,975 dollars, soit plus de quatre cent millions de francs.

Ce chiffre représente une augmentation de deux millions et demi de francs sur l'année 1912; c'est la première fois que ce chiffre est atteint.

# Emouvantes péripéties de la vie de nos deux vaillants missionnaires français les RR. PP. Turquetil et Leblanc, O.M.I., chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson

## Une intéressante lettre du R. P. Turquetil, à S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I.

(*Suite*)

Vous voyez que nous sommes loin des mœurs et coutumes du monde civilisé, qu'il faut savoir prendre son monde par ici, qu'il nous faut aussi acquérir une grande autorité et une grande influence sur ces gens pour qu'ils nous comprennent d'abord. (car il semble que nous devons leur paraître ridicules parfois.) et ensuite acceptent le grand bien que nous venons leur procurer.

CARACTÈRE

Comme tous les sauvages, l'esquimau est fin observateur. Son intelligence est remarquable. Il a une grande facilité et comme un besoin d'imiter, plein de ressources et d'habileté, il a assez d'énergie pour contenir et refouler même la crainte qu'il éprouve. Sa démarche est franche, assurée et virile. Ceci n'empêche pas que par la force de l'éducation, et aussi pour ne pas se singulariser ni faire bande à part, en un pays où chacun dépend plus ou moins des autres pour faire sa vie, il sera esclave de croyances et pratiques ridicules, comme nous l'avons vu plus haut. Son regard franc, candide, même quand il use de ruse ou de mensonge ferait croire à première vue qu'ils sont incapables d'aucun détour. Peu à peu cependant vous devinez le dessous des cartes.

Ainsi est-il des qualités du cœur.

L'hiver dernier, une pauvre femme se mourait de pertes de sang. Son mari était absent pour plusieurs mois. Elle envoie chercher sa sœur, afin de lui confier son enfant avant de mourir. Dès que j'entends parler de la chose, je vais la voir, lui donne des remèdes. Bientôt le mal est conjuré, elle entre en convalescence et se rétablit parfaitement. Du plus loin qu'elle m'aperçoit, elle s'écriait merci, merci, et ses yeux parlaient plus encore que ses paroles. Je ne doutais nullement et ne doute pas encore aujourd'hui de sa sincérité. Son enfant tombe malade à son tour, faute de lait. Elle m'appelle, et médecines et charités réussissent à le sauver. Dès lors, la joyeuse mère était fort assidue à nous rendre visite, le dimanche elle ne manquait jamais. Quelque temps après elle nous offre même les services d'un jeune orphelin confié à sa garde. L'enfant a 12 ans environ, plein de bonne volonté. Chaque jour, il vient allumer le feu, laver la vaisselle, etc. Nous le nourrissons et l'habillons. Nous pensions déjà que peut-être cette maladie et mes succès de médecin seraient le point de départ de quelques conversions.

Or quelque temps après, nous découvrons que l'enfant vole, et cela à l'instigation même de sa gardienne. Nous l'avait-elle confié dans l'intention de s'enrichir ainsi par la fraude ? Ou pensait-elle que l'enfant une fois admis à la mission, pouvait à son gré disposer de tout ce qui se trouve dans la maison ? En tout cas, nous étions bien loin des remerciements si chaleureux qu'elle nous prodiguait naguère. Ses visites aussi se font bien plus rares, et sont plutôt intéressées.

On a dit que tous les Esquimaux étaient enclins au vol. Je ne sais ce qu'il en est. Nous avons seulement des preuves du contraire, a moins que l'on ne veuille prendre leur honnêteté pour de la ruse et du calcul, ce qui répugne. Je conviens que leur extrême pauvreté les porte fortement à convoiter tout ce qu'ils aperçoivent d'utile. Ils sont au comble de la joie quand ils peuvent trafiquer quelque chose. Pour cela, ils essaieront un peu de tout, ainsi l'hiver dernier, moitié par charité, moitié à titre de curiosité, j'achète de l'un d'eux quelques vieilles lances, harpons, dards en os ou en pierre. Notre homme, heureux de sa bonne aubaine, en fait part à ses voisins et amis. Bientôt nous sommes débordés. Tout un chacun d'apporter des vieux os brisés, à demi pourris: ceci vient de tel endroit, a servi autrefois à tel usage, etc. Sur ma réponse que quelques-uns de ces échantillons ne sont guère présentables, voici mes gens qui retournent à la hâte, et reviennent aussitôt avec de vrais instruments de chasse et de ménage, bien faits, ceux dont ils se servent. Ils s'étaient dit qu'il n'en coûtait rien après tout à essayer de faire passer quelques os de rebut, peut-être trouvés près des tombeaux des environs.

Une autre fois, arrive un Esquimau avec des œufs de tout petits oiseaux.

—"Tu n'achètes pas cela ? "

—Non, et il ne faut pas détruire les nids des petits oiseaux.

Il s'en va.

Le lendemain, c'est un autre qui essaye le même procédé, puis les femmes, les enfants se mettent de la partie. Un mois s'était écoulé, on eut dit que personne ne savait que nous refusions cette marchandise-là. Nos gens auraient mis volonté à comprendre si nous moins de temps et plus de bonne avions dit que nous en désirions en grande quantité.

Ce sont des ruses innocentes, mais quelquefois, il s'y montre bien un peu de malice. Un engagé va-t-il seul à la chasse ? Pour s'assurer une bonne renommée, et aussi par instinct, il fera de son mieux, vous pouvez compter sur lui. Il reviendra avec 5, 6, 10 caribous, 1, 2, ou 3 phoques. A-t-il un ou plusieurs compagnons avec lui ? Il n'a pas manqué, mais la balle de l'autre a frappé avant la sienne, ou bien ses chiens, etc., etc. Bref, si vous voulez de la viande, achetez-en à son compagnon de chasse. Quant à lui, étant engagé, vous le nourrirez et paierez tout comme s'il avait fait fortune, et il pourra encore partager avec le complice de sa ruse.

Ces défauts n'ont rien qui doive étonner. On s'étonnerait au contraire de trouver la perfection chez des païens si pauvres et si désireux d'améliorer leur condition.

Nous comptons beaucoup sur les enfants. On ne saurait croire comme ils sont à l'aise avec nous. Nombre d'entre eux garderont de bien doux souvenirs de leurs visites aux hommes de la prière. Ils sont si heureux quand ils obtiennent une bouchée, ou quelque habit de charité. Nulle part ailleurs, je n'ai rencontré d'enfants sauvages, si gais, si ouverts, si confiants, et si bien à l'aise avec des étrangers. A les voir, vous les croieriez accoutumés de longue main, à jaser et badiner avec les pères. Eux du moins n'agissent pas par ruse. Avec cela, toujours gais, fiers de leurs petits succès au jeu, pleins d'émulation pour comprendre le Père, ou lui faire plaisir. Nous sommes heureux avec eux.

MUSIQUE

S'il vous était donné de faire un petit tour par ici, de contempler nos gens, de prêter l'oreille à ce qui se dit, se chante ou se fredonne dans le camp, vous verriez des sauvages riants, heureux, chantant du matin au soir ou s'amusant sans le moindre souci apparent du lendemain. Ecoutez: *Ave, Ave, Ave, Maria*, ou bien, *Laudate, Mariam, Magnificat*, etc.

Puis ce sont des chansons patriotiques françaises, comme au bivouac où tout sommeille, tour le monde en siffle ou fredonne l'air. Seulement les dernières paroles sont prononcées avec un accent spécial: *Dieu soutient Dieu soutient nos soldats.*

Ou bien c'est la musique Esquimaude. Les sons et les intervalles sont assez difficiles à saisir. De paroles (il y en a pourtant) vous ne saisissez guère autre chose que les "ya, ya, ya," qui reviennent continuellement comme refrain et accompagnement.

Le silence n'est pas connu par ici, et les chants ne s'interrompent que pour faire place aux joyeux éclats de rire.

C'est que nos Esquimaux sont tous musiciens, en ce sens du moins que chaque homme adulte a son chant à lui, qu'il a composé paroles et musique. Sa femme d'abord, puis toutes les voisines ont vite appris la mélodie, et ce n'est pas merveille, puisque tout ce monde chante à cœur de jour.

———o———

## L'attitude des Canadiens Français de l'Ontario aux prochaines élections provinciales

Rendant compte d'une assemblée tenue à Haileybury pour choisir un candidat du district du Témiscaming en vue des prochaines élections provinciales, le *Droit* dit:

"Cette convention a marqué une étape dans l'organisation des Canadiens français de la province et a été le premier coup de canon de la campagne que les nôtres veulent faire dans tous les comtés où leur vote compte. La question bilingue ne sera jamais réglée par des politiciens, mais elle doit être réglée au moyen de la politique et c'est dans les élections que notre élément dira sa pensée de façon à être compris des gouvernants. Le principe est bien simple: les Canadiens français n'appuieront que les candidats qui se déclareront favorables à la question bilingue. Dans vingt-deux comtés de la province le vote canadien-français commande, et le gouvernement peut s'attendre qu'il va commander aux prochaines élections."

Le candidat choisi à l'unanimité, M. Roebuck, se déclara carrément en faveur des droits du français.

"Les canadiens-français, dit-il, ne sont pas la majorité dans le comté et il y aura à l'assemblée quelques-uns de mes supporteurs qui sont orangistes, mais je prononcerai clairement, et j'espère que tout le monde me comprendra ... On me conseille d'être très prudent au sujet de cette question, car cette question est très épineuse surtout dans un district mixte comme le nôtre, mais ma politique est et sera toujours une politique de justice égale pour tous. Je suis en faveur des écoles bilingues".

———o———

## La réussite d'un homme politique

A l'heure où la politique actuelle semble être le rendez-vous des passions humaines, surtout en ce qui regarde le chantage ou le vol officiel, un mot de Guizot, prête matière à réflexion. Cet homme d'Etat, disait au déclin de sa carrière :

—"En entrant dans la vie politique, je m'étais promis de rester pauvre. J'ai réussi."

Est-ce ainsi que les politiciens du jour entendent la réussite !

———o———

## Une énorme grève en Russie

Plus de 100,000 hommes ont quitté l'ouvrage à St. Pétersbourg, Russie; des patrouilles de soldats circulent sans cesse dans le quartier ouvrier de la ville, opérant 4,000 arrestations, mais elles ne peuvent découvrir les quartiers généraux des grévistes en dépit de plusieurs descentes dans des maisons suspectes.

La haine de l'ouvrier contre les récentes répressions politiques semble être le mobile de cette grève.

———o———

## Une campagne à imiter

Les dames de la ville de Cleveland, Ohio, viennent de prendre une courageuse initiative. 15,000 d'entr'elles décidant de forcer les tailleurs et couturières à modifier les confections de vêtements indécents de la mode, et de les rendre plus simples et plus modestes.

———o———

## Une audience pontificale

On m'avait dit avant mon départ : "Vous ne verrez pas le Pape : Il est très souffrant." Or, j'ai vu le Souverain Pontife, Il se porte très bien. Tous ceux qui n'aiment pas Pie X affirment avec insistance que Sa Sainteté est toujours à l'article de la mort, et les meilleurs finissent par s'y laisser prendre.

Sans doute notre grand et saint Pape n'a pas la même vigueur physique de ses premières années de pontificat; néanmoins ses forces sont assez grandes pour gouverner l'Eglise avec une sage fermeté et pour bénir les foules qui se prosternent à ses pieds.

Dans son entourage, on vante sa puissance de travail et un prélat français s'émerveillait devant moi, au sortir d'une audience, de la prodigieuse mémoire de Pie X, qui se souvenait admirablement de tout ce qui l'intéressait...

On ne peut voir ce Pape sans se sentir ému jusqu'au fond de l'être. Il y a tant de noble simplicité dans son attitude, tant de rayonnante sainteté dans son visage! Pour ma part, je n'ai pu m'empêcher de pleurer quand je l'ai vu se pencher vers moi avec bonté pour écouter mes prières et les exaucer avec un *oui* qui part du cœur et qui remplit l'âme de joie.

Pie X se penche si souvent vers les chrétiens pour entendre leurs supplications qu'Il garde dans sa démarche cette attitude du Père attentif aux désirs de ses enfants; Il reste penché à droite.

"Qu'Il est bon! qu'Il est saint!" Ce sont les cris de tous les privilégiés qui voient le Pape et qui reçoivent sa bénédiction.

Il faut prier Dieu qu'Il conserve à notre amour ce Père saint, ce Chef admirable de l'Eglise romaine.

LOUIS ROMAIN.

# LA PAGE DU DIMANCHE

## Évangile

### Le saint Jour de la Pentecôte

*S. Jean, XIV.*

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix: je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

## Petit Calendrier

JEUDI 28 Mai—S. Augustin de Cantorbéry, év. et conf.

VENDREDI 29 Mai—Ste Madeleine de Pazzi, vierge.

SAMEDI 30 Mai—S. Félix, pape et mart. Vigile: Jeûne.

DIMANCHE 31 Mai—*Pentecôte.*

LUNDI 1 Juin—S. Fortunat, conf.

MARDI 2 Juin—SS. Pierre et Marcellin, Martyrs.

MERCREDI 3 Juin—S. Ovide, évêque.

## LE LONG DU GAVE

"Notre-Dame de Lourdes, guérissez-les, guérissez-les tous!..." suppliait la foule massée devant les Piscines. Autour du lamentable étalage des moribonds, attendant leur bain, les brancardiers repassaient, portant avec des précautions infinies les civières ou gisaient des êtres décharnés, à la tête ballante, aux bras inertes.

—Priez donc avec plus de foi, commandait un prêtre, il nous faut des miracles!

Et la clameur montait plus ardente, frappant les pierres de la basilique avec un bruit de tonnerre.

A ce moment, de la troisième piscine, sortit un blond adolescent, trainant un mince corps sur deux béquilles, tandis que ses jambes entrecroisées oscillaient dans le vide.

Un vieil hospitalier ,médaille d'argent sur la poitrine, s'avança pour protéger l'infirme de ses deux bras étendus.

Alors de la marée humaine, surgit une femme du peuple, mouchoir noué sur la tête.

—La bonne Vierge ne t'a donc pas guéri, mon fils? fit-elle, essuyant de ses doigts noueux, de grosses larmes qui ruisselaient sur ses joues.

—Mais ne restez donc pas dans ce passage, commandait l'hospitalier, entraînant l'infirme pour l'aider à s'asseoir sur la banquette, le long du Gave.

—Voyez-vous, Monsieur, raconta la mère, c'est que nous repartons demain, et c'est tout de même malheureux de ramener le petit aussi infirme qu'il est venu...

Lui, silencieux, s'amusait à taquiner la mère, dénouant les cordons de son tablier, tirant son fichu, lui enlevant ses épingles; bref, il ne lui laissait pas un instant de trêve.

—Tu n'as pas fini, à la fin? s'impatienta la bonne femme... Tenez, Monsieur, dit-elle brusquement, puisque vous restez là, je "vas" prier à la Grotte.

Et, sans attendre de réponse, elle disparut dans l'interminable défilé.

—Pourquoi tourmentes-tu ainsi ta maman? ne put s'empêcher de reprocher le vieil hospitalier à l'enfant.

—Je fais toujours ainsi, quand je sors de la Piscine.

—Ce n'est pas bien!

—C'est pour la forcer à penser à autre chose, à oublier que je ne suis pas guéri, afin qu'elle n'ait pas tant de chagrin...

Cette extraordinaire stratégie révélait un bon cœur, et l'hospitalier, touché, poursuivit:

—Il faudra bien demander ta guérison ce soir, à la procession, quand Notre-Seigneur passera.

—Je ne demande pas ma guérison...

—Comment! tu ne serais pas content de pouvoir marcher et courir?

—Oh! si... Mais c'est tout de même mieux que je sois ainsi, car, voyez-vous, Monsieur, je n'offense pas le bon Dieu, au contraire, j'offre mes souffrances pour les péchés des garçons de mon âge... Il y en a tant qui sont déjà des vauriens. Tous les jours, dans les journaux, on voit des crimes abominables commis par des tout jeunes gens. Eh bien, je me dis qu'avec la santé je n'aurais peut-être pas mieux valu... Tandis que, infirme comme je suis, je n'offense pas Dieu. Vous voyez bien que c'est mieux...

Le vieil hospitalier, muet d'admiration, contemplait cet adolescent si pâle, aux yeux bleus limpides comme le cristal, héroïque sans le savoir: mais, ému de pitié devant ses jambes, ses pauvres jambes ballantes, il dit:

—Mon petit ami, il faut demander tout de même ta guérison, car tu pourras faire beaucoup de bien, autour de toi, parmi tes camarades.

—Bien sûr! Avant tout, la volonté du bon Dieu!... Enfin, si j'étais guéri, je sais bien ce que je ferais.

—Quoi donc?

—C'est mon secret, murmura l'adolescent.

—Tu voudrais être prêtre?

Pendant un instant, on n'entendit que le bouillonnement enchanteur du Gave.

Puis il reprit:

—Vous tenez à le savoir? Eh bien, j'entrerais chez les Chartreux.

—Chez les Chartreux! Y penses-tu? Tu ne sais pas combien leur vie est dure. Outre une nourriture et un coucher grossier, il faut se lever la nuit pour l'office et garder le silence, tout le jour, dans une étroite cellule...

—Je le sais bien, interrompit-il souriant; depuis longtemps je me suis procuré la règle pour l'étudier. Cette vie m'irait, car, voyez-vous, Monsieur, là encore on expie pour les péchés des autres.

De plus en plus ravi, le vieil hospitalier admirait la sublimité d'âme de ce pauvre enfant du peuple, ignorant et sans éducation.

—Et qui t'a donc appris tout cela, mon ami?

—Personne, ça a toujours été dans "mon idée."

Sa mère revenait:

—Bien merci, Monsieur, d'avoir gardé le petit.

L'hospitalier, émerveillé, faillit lui dire:

—Vous êtes une heureuse mère!

Mais il se tut et s'éloigna tout pensif, se demandant à quelle source ce fils de paysan avait puisé une telle élévation d'âme...

L'Esprit-Saint souffle où il veut!

"Galet du Gave".

## BASSESSE DE CARACTERE

L'ambition réduit quelquefois les hommes à s'acquitter des offices les plus bas; on grimpe en imposant au corps, la même posture que quand on rampe.

## Les Ciseaux

Un jour, la Vierge Marie
Avait perdu ses ciseaux;
Dans l'aubépine fleurie
Jasaient les petits oiseaux.

Au bord de l'eau, sur la berge,
L'hirondelle aux fins yeux noirs
Vit les ciseaux de la Vierge
Briller tels que des miroirs.

Pour attirer Notre-Dame,
Elle imita de son mieux
L'air qu'avec leur double lame
Chantent les ciseaux joyeux.

Et bientôt voilà Marie
Qui retrouve ses ciseaux!
Les anges par la prairie,
Jasaient avec les oiseaux.

Depuis ce temps, l'hirondelle
Dans le bleu ciel profond,
Par ses cris légers rappelle
Le bruit que les ciseaux font.

Pour traverser l'étendue,
Pour effleurer les prés verts,
Sa queue agile est fendue
Comme des ciseaux ouverts.

Vole, esprit libre et fidèle
Toi le plus prompt des oiseaux!
Et vous, comme l'hirondelle,
Allez, allez, mes ciseaux!

EMILE BLÉMONT.

## Chacun son métier

L'amusante fantaisie suivante que nous avons lue dans un excellent journal franco-américain, le *Courrier de Salem*, peut s'appliquer indifféremment soit aux hommes soit aux dames: il n'y aura qu'à transposer les rôles.

LETTRE D'UNE FEMME QUI N'EN PEUT PLUS

M. le Rédacteur,

Vous qui travaillez dans les gazettes, ne pourriez-vous pas m'indiquer un bon remède pour guérir mon chameau de mari. Depuis 23 ans, je suis unie au type le plus détestable du sexe laid, qui puisse se trouver sous la calotte des cieux. J'ai beau m'efforcer à faire de mon mieux dans les soins du ménage, il trouve toujours à *"redire"*. La soupe est trop chaude ou trop froide, elle est trop cuite, ou pas assez cuite; la viande est trop salée ou pas assez salée; les boutonnières de ses chemises sont toujours, d'après lui, grandes comme des portes de grange: ce meuble-ci devrait être là; celui-là devrait être ici. Je travaille du matin au soir sans relâche et sans repos et pourtant, à son dire, je ne fais que mâcher de la gomme, boire, manger et dormir. Je suis lasse de tout cela et j'échangerais volontiers ma part de paradis pour un remède qui guérirait à jamais mon mari de cette manie de critique perpétuelle, injuste et agacante. Je dis ma part de paradis, car la perspective de l'avoir encore à mes côtés dans le ciel, après l'avoir eu si longtemps sur la terre, n'a rien de bien souriant pour une femme qui a déjà fait 23 ans de purgatoire.

*Une femme qui n'en peut plus".*

Ma chère dame, vous ne vous êtes pas adressée à la bonne enseigne. Si votre mari pèche par défaut de patience, vous devriez vous adresser à Monsieur le Curé; si c'est son système nerveux qui est détraqué, un de nos bons médecins canadiens pourrait peut-être remettre votre mari sur le "piton" en peu de temps. Cependant, comme nous sympathisons beaucoup à votre martyre, nous vous suggérons de lui faire lire la vieille histoire suivante. Elle en a déjà guéri plusieurs, et nous vous la donnons sans exiger votre part de paradis, que vous avez si bien méritée:

Il y avait une fois un mari querelleur et tracassier, qui ne trouvait jamais que sa femme fit assez de besogne dans la maison.

Un soir qu'il revenait de faucher, il gronda et cria si fort que sa bonne femme lui dit:

—Allons, père, ne sois donc pas si malin. Veux-tu que demain nous changions de besogne? Tu prendras ma place à la maison et moi j'irai faire ton ouvrage dans les champs.

L'homme y consentit de grand cœur, riant de cette naïveté.

Belle besogne! se disait-il.—Dix femmes ne font pas en un jour autant de travail qu'un seul homme.

Le lendemain donc, de bon matin, la femme partit pour les prés, la faux sur l'épaule. Le mari voulut d'abord faire du beurre, mais après avoir baratté la crème pendant quelques secondes, il se sentit altéré et descendit à la cave pour tirer de la bière. Pendant que sa chopine se remplissait, il entendit qu'un cochon entrait dans la maison, et craignant qu'il ne renversât la baratte, il courut le chasser sans prendre le temps de remettre la quille. Mais la baratte était déjà renversée, et le pourceau barbotait dans la crème, qui rigolait sur le pavé. A ce tableau notre homme entra dans une telle colère qu'il oublia le tonneau de bière et se mit à la poursuite du cochon à toutes jambes. Quand il l'eût atteint, il lui asséna un si violent coup qu'il l'étendit raide mort à terre. Il remarqua alors qu'il avait encore le fausset en main et il se hâta de redescendre à la cave: mais il était trop tard, toute la bière avait coulé hors du tonneau.

Un peu confus il entra dans la laiterie et trouvant encore assez de crème pour remplir la baratte, il recommença à faire du beurre pour le dîner. Après avoir baratté un quart d'heure, il se souvint que la vache était encore à l'étable et qu'il ne lui avait rien donné, ni humide, ni sec, quoiqu'il fût déjà trop tard. Comme il n'avait pas le temps de la mener au pâturage, il prit le parti de la faire monter sur le toit, car la cabane était couverte en gazon et l'herbe en était haute et épaisse. Le maison étant appuyé contre un poteau, il suffisait de l'unir au faîte par une planche, pour que la vache pût arriver sur le toit.

Mais notre homme n'osait quitter la baratte, car le veau courait, se cabriolait tout en l'entour, et il était à craindre qu'il ne la culbutât. Il pris donc cette baratte sur son dos en allant faire boire la vache avant de la mener sur le toit; mais quand il se baissa pour tirer de l'eau la crème lui coula dans le dos. Cependant midi approchait, et il n'avait pas encore de beurre. Il résolut alors de faire de la bouillie et il suspendit dans l'âtre une marmite pleine d'eau. Puis songeant tout à coup que la vache pourrait faire une chute et se casser les jambes, il monta près d'elle pour l'attacher et il lui passa au cou une corde dont il eut le soin de laisser tomber un bout par la cheminée, afin de se le lier autour de la jambe, car l'eau bouillait déjà dans la marmite, et il avait à broyer le gruau. Comme il était ainsi occupé s'évertuant à réparer le temps perdu, la vache fit une chute et son poids tira brusquement l'homme par le tuyau de la cheminée. Il y resta suspendu, criant comme un possédé et se battant avec les murs noirs de suie, tandis que la bête planait entre le ciel et la terre. La femme qui avait longtemps attendu que son mari l'appelât pour diner, perdit enfin patience; elle se douta de quelque mésaventure, et elle revint à la maison. Quand elle vit la vache dans cette triste position, sans pouvoir comprendre ce qui était arrivé, elle se hâta de couper la corde avec la faux, et au même instant, l'homme, dégringolant dans la cheminée, tomba la tête dans la marmite. Il en eut assez de cette expérience; le lendemain il alla faucher.

## LA BONNE PRESSE

"Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."

LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

### Veillons sur nos lectures

Je ne regarde aucun de mes livres sans frémir; au lieu d'instruire, je corromps; au lieu de nourrir, j'empoisonne.

*J.-J. Rousseau.*

Si les âmes perdues par de mauvaises lectures nous apparaissaient tout à coup, nous serions effrayés de leur nombre.

*J. de Maistre.*

Ne dites pas: "Mais si je lis, c'est pour savoir, pour me rendre compte."

Insensé! Pourquoi ne goûtez-vous pas les poisons, afin de vous rendre compte s'ils tuent?

Pourquoi ne vous jetez-vous pas dans une rivière profonde, afin de vous rendre compte si vous ne vous noierez pas?

En tout cas, si vous lisez des livres dangereux, même seulement pour vous rendre compte, n'oubliez pas que la lecture laissera toujours sur vous son empreinte et qu'un jour vous le regretterez....

Prenez donc garde et ne jouez pas avec le feu!

Quels livres faut-ils donc lire?

Quand une lecture vous élève l'esprit, vous inspire des sentiments généreux, l'ouvrage est bon et fait de main d'ouvrier.

*La Bruyère.*

Par contre, les journaux et les livres qui attaquent les bonnes mœurs, les idées nobles, la patrie, Dieu ou la religion, doivent être proscrits impitoyablement.

Retenez bien ces règles, elles sont celles que tout honnête homme doit suivre, s'il veut conserver intacte la liberté de son esprit et même celle de ses actes.

La littérature ne manque pas de chefs-d'œuvre que vous pouvez lire avec agrément et profit.

Renseignez-vous, choisissez vos auteurs et triez sévèrement vos lectures.

A tous points de vue, vous vous en trouverez fort bien.

Tous, qui que vous soyez, jeunes gens et jeunes filles surtout, méfiez-vous des mauvais livres et veillez sur vos lectures!...

Ce sont les mauvais livres qui font les débauchés, les criminels, et qui peuplent les prisons.

(*Lumière et Charité,*février 1913.)

### " J'ai tout lu "

—Non, Monsieur l'abbé, je ne crois plus à rien... J'ai tout lu.

—Bigre, vous avez tout lu! Madame, vous êtes un échantillon rarissime. Permettez que je vous dise toute mon admiration! Alors, Madame, vous devez connaître nos grands théologiens, saint Thomas d'Aquin, par exemple!

—Oh! non, Monsieur, c'est trop vieux et trop peu intéressant.

—Eh bien, prenons du plus neuf, du plus intéressant. Vous avez lu nos orateurs de la chaire, nos philosophes chrétiens, nos savants catholiques? Le nombre est grand, Madame, de ceux-là, et beaucoup furent et sont encore illustres. Puisque vous avez tout lu, je n'oserais jamais vous citer les noms!...

—Hé, Monsieur, si vous pensez que j'ai eu le temps et le désir...

—Alors, Madame, votre formule de tout à l'heure est particulièrement inexacte. Je vous refuse le droit de dire: Je ne crois plus parce que j'ai tout lu. Pour être vraie et loyale—on s'honore à être ainsi,—vous devez dire: Je ne crois plus parce que *je n'ai rien lu, rien, rien, rien,* qui ressemble à une exposition et à une défense de la foi. Mon Dieu, je serais comme vous si j'avais suivi votre procédé. Madame, vous retrouverez peut-être la foi quand, retournant au catéchisme, vous réapprendrez les rudiments de votre religion perdue. Ce jour-là—je prie Dieu qu'il luise bientôt!—vous vous apercevrez sans doute que votre *j'ai tout lu* était un assez mauvais abri pour votre ignorance religieuse qui me paraît colossale!

### Comme chez les nègres

M. Crawford l'auteur de "Thinking Black", un missionnaire qui a passé vingt-deux ans chez les peuplades noires de l'Afrique centrale, a dit à un reporter du "Daily News":

—La chose qui m'a le plus frappé à mon retour dans mon pays, c'est cette "ragtime music" que l'on entend ici et qui vient des tribus africaines, ainsi que certaines de ces danses indécentes qu'ils ont bannies de chez eux.

"Et remarquez que ces nègres, qui ont interdit ces danses, au point qu'elles ne peuvent se produire qu'en cachette, ne portent aucun vêtement."

### PUNITIONS MOTIVEES

Quelques motifs de punitions infligées dans un des régiments d'infanterie des environs de Paris:

"A pris les bottines de ce sous-officier, qui était parti en permission dans son placard."

"A imité la voix de son caporal en criant comme un âne."

"A dérobé une boule de pain, l'a cachée dans sa paillasse pour la manger nuitamment pendant son sommeil."

"Est sorti en ville avec son képi sur sa tête numéro 2."

## EN PLAISANTANT

BIEN CURIEUX

Quand me paierez-vous? disait un cordonnier au petit Jacques, de la ferme des Avelins, auquel il réclamait le prix d'une paire de bottes.

—Oh! dit petit Jacques, je vous trouve bien curieux.

CE BON GAFFEUR

—Vous ne trouvez pas qu'on s'embête ici?... Tout est toquard; on a envie de s'en aller!

—Moi, je ne peux pas...Je suis la maîtresse de la maison...

GÉNÉROSITÉ DE L'AVARE

M. d'Harp, le grand avare habite une maison dont presque tous les locataires sont encore à la campagne.

Un mendiant sollicitait la charité dans la cour, M. d'Harp, qui n'a pas le cœur aussi dur qu'on pourrait le croire, a fait un effort sur lui-même, et, par la fenêtre, a jeté au pauvre... ces mots:

—Vous perdez votre temps, mon ami, il n'y a *que moi* dans la maison!

LA DEVISE DU VOLEUR

Il y a des gens qui ont de la guigne! Hier, j'ai pris une douzaine de montres à la devanture d'un horloger, Eh bien, il n'y en a pas une qui marche!

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.
Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 28 MAI 1914

## Godfroy en Belgique !

M. Godfroy Langlois, le trop fameux député de la division St. Louis, de Montréal, vient d'être nommé représentant officiel de la Province de Québec, en Belgique.

A la suite de tous les vaillants organes catholiques de Québec et du Canada, nous protestons énergiquement contre cette nomination honteuse et infamante pour la catholique province de Québec, et pour le Canada français tout entier.

Nous n'entrerons pas dans la discussion intime de cette nomination ; bornons-nous à l'impression générale qui s'en dégage.

Tous nos lecteurs connaissent les antécédents de la carrière politique de M. Langlois. Le rôle qu'il a tenu en politique comme dans le journalisme. contre les intérêts de la province de Québec. contre les écoles catholiques, et contre tout ce qui est français et catholique. lui a valu de celui même qui lui confie ce poste d'honneur et de confiance, Sir Lomer Gouin, ce mot lancé en pleine chambre de Québec. et qui résume toute sa carrière :

*"M. Langlois est le* DÉNIGREUR *de sa province et de sa race."*

*"L'Action Sociale"*, de Québec, dans un article bien frappé, intitulé : Une Honte Nationale. après avoir résumé la carrière de cet homme. le fustige en ces termes :

"Que vaudra maintenant aux yeux de ceux qui lui supposaient un peu d'ardeur sincère, ce bidet fourbu des récentes chevauchées de la libre-pensée et de l'émancipation, qui posait à l'indomptable et ruait à coups redoublés de tous ses sabots contre la calèche oscillante du gouvernement provincial, quand ils le verront serviteur soumis et obéissant, tendre le cou au gras picotin, et se laisser humblement mettre la bride, parce que le mors en est doré ?

"Si nous n'étions que les adversaires de l'homme du *Pays*, nous nous réjouirions de le voir s'esquiver ainsi de l'arène des idées et des principes, pour lesquels il prétendait combattre, par la porte large mais basse des faveurs d'un gouvernement pas assez fier, mais nous songeons davantage à l'honneur de notre race et de notre province, nous songeons au mal que va continuer de nous faire là-bas, avec les alliés qu'on lui connaît, le *dénigreur* de notre province, et de notre idéal national."

Puis, passant à un autre ordre d'idées, le même journal continue:

"Qu'est-ce donc qui a fait préférer pour ce poste officiel si bien payé et si fécond en bonnes occasions de grossir ses émoluments, un Godfroy Langlois à tant de bons canadiens, à tant de bons libéraux qui n'ont jamais injurié leur province, ni le gouvernement, ni les évêques, qui offrent de tout autres garanties et qui ont de tout autres états de services? Nous serions curieux de savoir à combien de ses amis le gouvernement a offert cette belle position, avant de la confier au *dénigreur* de notre province.

"Que vont dire les catholiques belges qui sont au pouvoir pour le bien de leur pays, quand ils recevront comme représentant d'une race et d'une province catholiques, un homme dont les sympathies ont été ouvertement manifestées dans son journal pour les grévistes et les socialistes belges, pour les ennemis du roi, du gouvernement et des meilleures institutions du pays où il va nous représenter ? Que diront les belges attachés à la langue française, quand ils sauront qu'on leur envoie celui qui ne voulut jamais défendre ici les droits du français contre ceux qui veulent le proscrire? Que diront les belges instruits, ceux du monde ecclésiastique et du monde laïque, lorsqu'ils apprendront qu'on leur envoie pour resserrer leurs relations avec le groupe catholique des canadiens-français, un homme dont le journal a dû être condamné par tous les évêques de notre province? Ils penseront sans doute comme les catholiques du Canada qui ont encore du cœur, qu'on leur fait une sanglante injure à eux et à leurs évêques d'élever ainsi sur le pavois l'homme stigmatisé en plein parlement par le ministre qui l'envoie aujourd'hui en Belgique, l'homme dont l'œuvre la plus récente a mérité une condamnation publique des autorités de l'Eglise.

"Comme nous, ils penseront que si la position de M. Langlois à Bruxelles, centre important de menées maçonniques, éloigné seulement de six heures de Paris, peut être avantageuse aux relations du Grand-Orient français et du Grand Orient belge avec leurs filiales du Canada, elles ne peut que nuire à la confiance et aux bonnes relations que nous devons avoir avec les éléments honnêtes, sains et influents de la catholique Belgique. Et ainsi,si cette nomination est une honte au point de vue catholique, une trahisòn de nos plus hauts intérêts au point de vue national, elle est une bêtise par trop grosse au simple point de vue des affaires.

*"Le Droit"* d'Ottawa, n'est pas moins énergique dans ses protestations :

"La nomination de M. Godfroy Langlois comme représentant de la province en Belgique, est un acte de cynisme peu ordinaire. C'est un défi lancé à tous les catholiques sincères, à tous ceux qui sont assez naïfs de vouloir conserver intactes les traditions si catholiques et si nobles du peuple canadien-français.

"Quoi ! voici un homme, Godfroy Langlois, qui a passé sa vie à dénigrer la province de Québec et ses meilleures traditions, un homme qui a menti effrontément pour ruiner la réputation des écoles catholiques de Québec, et qui a fourni aux persécuteurs des Canadiens français de l'Ontario, leurs meilleures armes, et au lieu de les combattre en face, comme des hommes de cœur doivent faire, on s'en débarrasse en lui créant une position de $6.000 par an !

"Est-ce un enseignement que l'on veut donner à la jeunesse du Canada ?

"Et n'est-ce pas également une insulte à la catholique Belgique que d'envoyer chez elle un représentant de ce calibre ?

"Et dire que cela est fait par un gouvernement qui se prétend catholique, dans un pays profondément catholique !

M. Omer Héroux, consacre aussi dans *"Le Devoir"* un bon article de protestation, contre cette facheuse nomination :

"Sur la nomination elle-même, nos lecteurs connaissent notre sentiment. Elle n'a qu'une explication plausible: le désir d'éloigner du pays un homme qui pourrait être dangereux pour son parti, et de lui fermer la bouche en y apposant un baillon doré.

"Cela, c'est une raison de parti. Du point de vue général de la province, nous ne voyons pas comment se peut justifier le choix de M. Langlois.

"Il n'a aucune compétence particulière dans les questions qu'il sera appelé à traiter et, à cause de ses antécédents, c'est l'un des Canadiens-français qui ont chance d'être le moins bien vus dans les cercles officiels belges et dans une partie des milieux agricoles avec lesquels notre représentant sera forcément obligé de se tenir en contact."

Nous faisons nôtres volontiers ces courageuses paroles des organes catholiques, toujours aux avants-postes, de Québec, de Montréal et d'Ottawa.

Puisse la honte que fait jaillir cette nomination de M. Langlois, sur la Province de Québec, être atténuée et même lavée par la protestation unanime de tous les Canadiens de cœur, qui feront ainsi écho aux appels réitérés de la presse catholique et française.

## Le R. P. Gladu, O.M.I.

Le R. P. Gladu, O.M.I., le distingué directeur de l'*Ami du Foyer* de St. Boniface, Man., a célébré dernièrement le 50e anniversaire de son entrée dans le journalisme catholique. C'est le doyen des journalistes catholiques du pays: il débuta en 1864 au *Courrier de St. Hyacinthe.*

Au vénérable jubilaire et vaillant confrère nous offrons nos respectueux hommages et nos vœux les plus sincères.

*Ad multos annos !*

## A la mémoire de Lafontaine et Balwin

Le souvenir de deux grands hommes d'Etat canadiens, Sir H. Lafontaine et l'hon. M. Balwin, vaillants défenseurs des minorités et des droits du peuple, sera perpétué par l'érection d'un superbe monument qui vient d'être inauguré en face des édifices du Parlement Fédéral à Ottawa.

Puisse la mémoire de ces deux grands noms inspirer de beaux et nobles dévouements à nos politiciens !

## L'influence juive à Montréal

Faisant suite à la honteuse nomination de M. Godfroy Langlois, député de St. Louis, Montréal, au Commissariat de la Province de Québec, en Belgique, deux candidats juifs se disputent le siège du député de St. Louis. Ils sont l'un et l'autre appuyés par les conservateur et les libéraux.

Cependant un Canadien Français, M. Pigeon, libéral avancé, a posé sa canditure, quand même.

En voilà du propre dans la bonne vieille province de Québec !

## " La Liberté "

*"La Liberté"* de Winnipeg vient d'entrer dans sa seconde année d'existence.

Le programme que cet organe catholique et français avant tout s'est tracé, mérite toutes nos félicitations. *"La Liberté"* s'emploie à unir l'élément français de l'Ouest sur le terrain religieux et national.

Nous lui offrons nos meilleurs vœux de prospérité et de succès.

## " Le Bulletin Paroissial d'Edmonton "

Nous apprenons avec plaisir qu'il vient de se fonder dans la ville archiépiscopale de S. G. Mgr E.Legal,O.M.I.,un organe mensuel pour servir la cause catholique et française, *"Le Bulletin Paroissial."*

Nous souhaitons à ce jeune confrère de notre province sœur le meilleur succès dans l'œuvre éminemment catholique qu'il se propose de poursuivre en entretenant la vitalité chrétienne des nombreuses paroisses de l'archidiocèse d'Edmonton.

## Délégué au Chapitre Général des Oblats

Le Rév. Père M. Rossignol, O. M. I., supérieur de la mission de l'Ile à la Crosse est élu délégué du Vicariat des Missions du Keewatin pour assister au Chapitre Général des Oblats qui aura lieu à Rome au mois de septembre prochain. Le choix du délégué pour les missions de l'Alberta et de la Saskatchewan aura lieu à Edmonton le 17 juin.

## Les relations du Brésil avec le Saint Siège

Le Brésil, soumis depuis 1891 au régime de la Séparation, a toujours eu soin de conserver des relations avec le Vatican.

Dans la discussion du budget des Affaires Etrangères un député ayant demandé la suppression de la Légation auprès du Saint Siège, une forte majorité a repoussé cette proposition comme contraire aux intérêts du pays.

## Trois faits divers

*(Suite de la 1re page)*

les méthodes et y vanter les exploits de ses sœurs anglaises.

Il est probable, ajoute le journal qu'il en sera de même partout en Allemagne. La police impériale a pris l'excellente habitude de fermer la bouche aux étrangers qui désirent se livrer, là-bas, aux douceurs de l'agitation politique et autre. Il ajoute que Sylvia, retour d'une conférence suffragitaire à Vienne—où la police a des indulgences inexplicables—a été volée, en route pour Budapest, (Hongrie) d'une bourse contenant 125 dollars. C'était le prix de la conférence tapageuse, organisée par la Juiverie viennoise. Sans amnistier le voleur, on peut cependant penser qu'il aura voulu donner une leçon à la militante cosmopolite. Cela vaut bien 125 dollars sans doute.

*Morale* : Retenons la leçon donnée par la police saxonne à la police anglo-saxonne. Si les meetings publics de l'anarchie suffragitaire avaient été interdits en Angleterre, Londres aurait moins d'exploits de suffragettes à redouter. On aurait vu brûler moins de château, de maisons et d'églises. La liberté de l'anarchie, femelle ou mâle coûtera cher aux anglais.

Espérons qu'on aura plus de bon sens en Canada. Comme en Saxe, fermons ou la frontière ou la bouche à cette "indésirable."

Les Yankees et leurs bijouteries

Ceci est d'un journal des Etats-Unis.

Le député J. H. Moore (Pensylvanie) dans une récente réunion de la Société américaine d'Economie domestique, présidée par Simon W. Strauss—un juif—a hautement accusé les américains d'être des gaspillards d'argent, jusqu'à la folie.

—"Les diamants,anneaux, chaînes d'or et autres bijouteries dont nous avons accablé nos fiancées, nos femmes, nos filles, nos actrices, etc., etc., au cours des cinq dernières années montent, s'est écrié le député à un total, en numéraire, qui dépasse le double ce que les Etats-Unis ont dépensé pour le Canal de Panama.

Rien que pour la gomme à mâcher nous dépensons plus de 25 millions de dollars par an.

"Notre habitude nationale de fumer nous a coûté l'an dernier près de 350 millions". Et M. Moore, après avoir cité d'autres dépenses du même genre y compris la boisson, conclut en disant, avec raison, que ce gaspillage n'est pas une des moindres causes de la cherté de la vie.

*Morale* : Le gaspillage est l'un des signes les plus certains d'une civilisation en décadence, cela rappelle le paganisme à sa période déliquescente. Le culte de la verroterie bijouterie caractérisait les romains de fin d'Empire et les Grecs du bas Empire.

Les américains et les américaines du XXe siècle devraient réagir contre cette forme du culte de Mammon et de Plutus. Mais allez demander cela au peuple de l'*almighty dollar !* Il ne lui manque plus que de porter des anneaux d'or dans le nez !—comme les tribus de l'Afrique centrale.

L. HACAULT.

# Note du Comité Exécutif de l'A. C. F. C.

*Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. à Régina, nous prie d'insérer la note suivante :*

A Messieurs
les Secrétaires-Trésoriers
des Cercles de l'A. C. F. C.

**Le Comité Exécutif doit rencontrer certaines obligations et aura nécessairement à faire face à quelques dépenses pour la préparation du Congrès dont toute la charge ne peut raisonnablement pas retomber exclusivement sur le Cercle Local de Prince-Albert.**

**La cotisation annuelle que chaque membre s'engage à fournir à l'Association est un denier patriotique qui ne représente qu'un léger déboursé pour chacun individuellement en vue de la grande oeuvre d'union catholique et nationale qu'il permettra d'accomplir.**

**En conséquence nous comptons sur le dévouement toujours actif et très vivement apprécié de messieurs les secrétaires-trésoriers des cercles locaux de l'Association pour nous faire parvenir aussitôt que possible le percentage des cotisations qui sont dues.**

Le Comité Exécutif,
par W. AMYOT, secrétaire,
1770 rue Scarth,
Régina, Sask.

## LES NOUVEAUX CARDINAUX

Le correspondant romain du *Soleil* de Paris, écrit :

Pie X a le sentiment du devoir poussé à un degré extraordinaire. Lorsqu'il s'agit de prendre quelque décision que ce soit, pouvant avoir une répercussion sur la direction et le mouvement de l'Eglise, il ne le fait qu'après avoir longtemps réfléchi, pensé, hésité, et souffert. Je sais de très bonne source que le mot que je viens d'écrire "souffert" n'est pas exagéré. Si tout le monde catholique pouvait savoir et comprendre ce que Pie X met de cœur, de sentiment de souffrance et de sentiment de devoir en toutes ses décisions, en tous ses actes, il serait certainement le Pape le plus obéi.

* * *

Ces treize nouveaux cardinaux (*porporati*) vont enfin combler les vides que la mort avait laissés dans le Sacré-Collège. Et l'on peut dire que les choix faits ont trouvé le meilleur accueil tant dans le monde ecclésiastique que dans l'opinion publique et que dans les sphères diplomatiques. Le fait est d'autant plus curieux que, si l'on excepte dom Gasquet et un ou deux autres personnages, on peut dire que les nominations ont été faites en vertu de l'antique usage des postes dits "cardinalices".

L'Allemagne obtient deux cardinaux, un pour l'Allemagne du Nord, l'autre pour l'Allemagne du Sud avec le siège de Munich, ce qui lui donne l'espérance d'un troisième cardinal prochain en la personne du successeur du défunt cardinal Kopp. Le Canada est dans la joie par la nomination de l'archevêque de Québec et je renonce à vous décrire l'enthousiasme des Canadiens résidant à Rome. On doit s'attendre à des fêtes éclatantes tant à Rome qu'au Canada. Les nombreux amis du cardinal Rampolla applaudissent à la nomination de Mgr della Chiesa archevêque de Bologne et qui a su montrer dans son archidiocèse, cependant très difficile à régir, de merveilleuses qualités de pasteur. La création de Mgr Sevin porte à sept, le nombre de cardinaux français. La France est la nation étrangère la plus favorisée. Elle a un cardinal de plus que la très catholique Autriche. Le Siège Apostolique, malgré toutes nos défaillances, nous donne ainsi une marque d'affection dont les catholiques chercheront, je n'en doute point, à se rendre dignes en s'attachant à mieux suivre les directions pontificales et en repoussant avec énergie toutes ces infâmes calomnies qui prétendent représenter le Saint Siège comme hostile à la France.

## L'ascendance française de Son Eminence le cardinal Bégin

*L'Avenir de Honfleur* publie les renseignements suivants sur l'ascendance de Mgr Bégin.

Parmi les colonisateurs français partis dans la première partie du XVIIe siècle pour le Canada, se trouvaient Jacques Bégin et Louis son fils, originaires de la paroisse Saint--Leonard (quartier de la Rivière), ainsi qu'il résulte des documents les plus authentiques.

En 1655, ils étaient l'un et l'autre établis, en face de Québec, de l'autre côté du Saint-Laurent, à la pointe de Lévis, là même où devait naître, en 1840, celui dont le Canada est aujourd'hui fier.

Jacques se noya, en 1664, en traversant l'immense fleuve; Louis, son fils, se maria à Québec, le 15 octobre 1669, avec Jeanne Durand originaire de Quimper-Corentin, unissant ainsi, sur la terre lointaine, les deux vieilles provinces françaises: la Normandie et la Bretagne. Ils eurent douze enfants.

C'est de l'un d'eux que descend l'illustre prélat aujourd'hui honoré de la pourpre romaine.

Nous pouvons donc à juste titre le saluer et l'honorer comme un de nos plus glorieux compatriotes.

Ajoutons ce détail intéressant que Françoise Durand, sœur de Jeanne, arrière grand'mère de notre cardinal, s'était mariée le même jour que sa sœur avec Gabriel Sanson, fils de Jacques Sanson, originaire de Saint-Gatien, ancêtre de Mme Turgeon, femme du ministre canadien dont Honfleur a pu admirer, il y a quelques années, la noble distinction, la belle prestance et la superbe et courageuse éloquence.

## Un digne traitement à l'infâme Caillaux

Caillaux-Trahison-Browning n'a pas fait toute sa campagne électorale promené sur un lit de roses. En maint endroit il s'est trouvé des maires assez dignes et assez Français pour lui cracher à la face tout leur mépris.

Ce fut le cas du maire de B... qui ne craignit pas de reprocher au mari de la dame de Saint-Lazare sa trahison, ses concussions, ses tripotages.

Furieux, Caillaux lui dit: "Si ce n'était par égard pour vous et pour la différence d'âge qui nous sépare, je vous ferais payer cher vos paroles et je vous sortirais d'ici !"

A quoi le maire de B... très calme, lui répondit: "Je suis ici chez moi, Monsieur, et c'est moi qui pourrais vous sortir. J'ai la politesse de vous tolérer. Mais vraiment, je ne vois qu'une différence entre nous deux, celle qui sépare un honnête homme d'une crapule."

Aux applaudissements qui soulignèrent cette réplique, Caillaux comprit qu'il n'avait plus qu'à disparaître. Il déguerpit, en effet, et sa fuite fut saluée par d'unanimes applaudissements.

## Simple comparaison

"Tous les journaux, sans distinction d'opinion, enregistrent les égards insolites que témoignent à l'assassin de M. Calmette M. le juge d'instruction Boucard et M. le directeur de la prison Saint-Lazare.

"Mme Caillaux a été dispensée, c'est un fait, de toutes les formalités désagréables auxquelles sont soumises les prévenues du commun ... Elle reçoit son mari à toute heure, même avant d'être conduite à l'instruction.

"Il y a huit ans, des *"dames"* catholiques, bonnes Françaises, bonnes Françaises, bonnes femmes, qui n'avaient ni tué, ni volé, furent écrouées au Dépôt et à Saint-Lazare, à Paris,—et elles furent soumises aux ignomineuses épreuves de l'anthropométrie qui ont été évitées à la femme qui a tué le directeur du *Figaro*...

Leur crime?...—Elles avaient protesté contre les *Inventaires* et chanté : *"Nous voulons Dieu !"*

(*France anti-maçonnique*, Paris 30 avril.)

Remarque : M. Caillaux doit être un bon Frère et si la femme n'est pas une S.:. c'est que le juge et le directeur ont dû recevoir des instructions spéciales.

## EDMONTON, Alta.

Dimanche dernier, furent annoncés officiellement à l'église St. Joachim d'Edmonton le départ du R. P. Cozanet, O.M.I., et la nomination de son remplaçant, le R. P. Lemarchand, O.M.I.

Un hommage bien mérité fut rendu aux qualités d'esprit et de cœur du sympathique religieux qui s'en va après avoir travaillé, à son poste, durant huit années, dont cinq comme vicaire et trois comme curé. Le R. P. Cozanet a opéré un grand bien à St. Joachim, par la sûreté de son jugement, son tact exquis, son amabilité toujours égale, il a su maintenir les éléments des deux langues dans la bonne entente sociale comme dans la ferveur des pratiques religieuses. Qu'il veuille bien accepter les regrets et les souvenirs impérissables de tous ses paroissiens. Ils forment des vœux pour le prompt rétablissement de sa santé. Epuisé, en effet, par les fatigues d'un ministère difficile et les préoccupations de nouvelles entreprises nécessaires, le bon Père insista fortement, afin d'être relevé de sa position, et l'on finit par faire droit à sa demande. Le R. P. Cozanet est parti vendredi soir pour Calgary, où il sera vicaire du R. P. Naessens, O.M.I., curé du Sacré-Cœur.

Le R. P. Lemarchand, qui possédait déjà l'estime et l'affection des anciens de St. Joachim, pour avoir passé autrefois quelques années à leur service, a été nommé Supérieur de la Maison Vicariale et Curé des deux paroisses St. Joachim et St. Joseph. Le R. P. Cosanet ne pouvait être mieux remplacé.

Le R. P. Lemarchand est apprécié chez nous, aussi bien qu'à Strathcona et à Calgary, comme un prêtre éclairé, zélé, actif, entreprenant et dévoué à tous. Il apporte de plus à ses nouveaux paroissiens le fruit d'une longue expérience dans les œuvres de tous genres. Une lourde charge lui a été imposée, nous le savons, malgré ses observations, il l'a acceptée en bon religieux, par obéissance.

Il va donc lui appartenir d'exécuter le projet commencé par son prédécesseur, la construction de l'Eglise St. Joseph. Nul doute que les paroissiens de langue anglaise n'aient bientôt satisfaction entière.

Le R. P. Lemarchand gardera, comme vicaires, les assistants du R. P. Cozanet: les RR. PP. Louis, Duchaussois et Hêtu.

Le R. P. Lemarchand sera remplacé, à la cure de St. Antoine, Edmonton-Sud, par le R. P. Tosquinet, O.M.I., de Calgary.

## ST. MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

L'assemblée annuelle de notre groupe de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan s'est tenu hier soir à sept heures.

Malheureusement, la pluie qui est tombée dans l'après-midi, nous causa le regret de ne pas entendre MM. Gaire et Quesnel de Wauchope qui devaient venir nous adresser la parole. Mais nous espérons qu'une meilleure température leur permettra de se rendre chez nous sous peu.

Etaient présents les orateurs: Paré. Dunand, Handfield, de St. Antoine, venus avec leur curé M. l'abbé Ferland.

Le Dr. Paré, premier orateur nous fit des comparaisons qui nous firent bien comprendre l'importance de soutenir une aussi noble cause que celle de notre association.

De St. Raphaël, il y avait M. J. Wilcut, qui nous a bien prouvé dans son bref discours, qu'il y avait chez lui de vrais patriotes.

Notre vaillant pasteur l'abbé Poirier couronna le succès de la soirée, par un discours qui ne pourrait manquer de convaincre les plus dépourvus de patriotisme.

Il termina son discours en exprimant des remerciements bien sincères aux étrangers qui ont eu la sympathie de se rendre à notre assemblée, et en encourageant les siens à suivre leur exemple.

Pour nous égayer pendant la soirée des chansons ont été bien rendues par MM. F. Sylvestre "Le gouvernement", et Bédard "C'est trop aimer".

L'assemblée fut close par le chant national "O Canada", composé de paroles, qui sont, comme nous l'a dit l'abbé Melen, si bien trempées, pour faire bouillir le sang dans les veines de tout Canadien patriote.

Tous furent bien applaudis et on se retira contents, prêts à se dévouer tout entier pour le progrès d'une Association qui a déjà fait du bien dans la Province, et qui devrait en faire aussi dans toutes les provinces de l'Ouest.



## LE CERCLE DE L'A. C. F. C. DELMAS

La 3ème assemblée de la société des Franco-Canadiens du Cercle de Delmas eut lieu le 17 mai. La séance s'ouvre par le compte rendu de la dernière assemblée.

Plusieurs propositions sont à l'ordre du jour : Proposé par M. J. A. Roy que le Rév. Père A. Watelle soit nommé délégué du cercle de Delmas pour la convention de Prince-Albert, accepté.

Proposé par M. P. N. Paillé que M. J. A. Roy soit nommé second délégué pour la convention, accepté.

Proposé par M. J. A. Roy que les dépenses des délégués soient payées par les membres de la société à raison de 50 cts chacun, accepté.

Il y a eu trois nouveaux membres à ajouter à notre nombre, il nous faut des familles afin de grossir notre cercle, il y a du terrain vacant pour les installer.

## L'A. C. F. C. A ST. BRIEUX

Le cercle de l'A. C. F. C. de St. Brieux s'est réuni dimanche dernier pour répondre au questionnaire envoyé par le Comité Central et pour choisir ses délégués au Congrès des 16-17-18 juin.

Etaient présents: MM. le Docteur R. LeBlond, président, Alex. Lalonde, vice-président et Rév. P. Barbier secrétaire, 4 conseillers et au delà de 25 membres.

Ont été délégués M. Louis Demay, négociant, Rév. P. Barbier, secrétaire, 2 ou 3 des conseillers pourront s'adjoindre à ces 2 délégués.

Le Cercle a le profond regret de ne pouvoir envoyer son Président, M. le Docteur R. LeBlond, retenu pour cause majeure.

Les réponses au questionnaire ont été données par les membres du Cercle au cours de l'assemblée. A l'occasion des questions sur la Presse, M. le Président a fortement recommandé à tous les membres non encore abonnés, l'abonnement au *Patriote de l'Ouest,* comme moyen nécessaire de suivre la marche de l'Association dans toute la Province. Les Nos. gracieusement offerts seront reçus avec le plus vif plaisir.

Liste des membres du cercle de St. Brieux.

Président: M. J. R. LeBlond.

Vice-Président: M. Alex. Lalonde.

Secrétaire: Rév. P. Barbier.

Conseillers: Denys Bergot, Yves Rallon, François Fagnon, Mathias Buzit, J. M. Gallays.

J. O. Granger, Louis Demay, A. E. Bessette, Jules Ménard, Baptiste Toulelan, Claude Guèguen, Joseph LHénaff, Pierre Rocher, Joseph Ronvel, Joseph Creuser, Vincent de Grosbriand, Armand Corbeil, Daniel Lefebvre, Emile Lefebvre, Robert de Corval, Jean Terré, Jean Brien, Jérémie Aubin, François Le Berre, Stanislas Rohel, Joseph Carfuntan, Alex. Carfuntan, François Bergot, Paul Senécal, Moïse Provost, Athanase Ronvel, Mesdames Denys Bergot, Vic. Bergot, A. Lalonde, Arm. Corbeil, Dan. Lefebvre, P. Senécal, P. Rocher, Mlle Granger, Jos. Carfuntan.

# Informations pour les cultivateurs

## Propos agricoles

La vie coûte cher! c'est bien là le refrain devenu agaçant qu'on s'égosille à chanter partout. Mais quels sont les types qui y mettent le plus d'âme et dont l'âme soit, de la situation, la plus à l'aise ? Le jouisseur, peut-être, qui veut certes jouir de tout ce qui peut lui apporter quelque jouissance matérielle bien sensible, et qui espère, en chantant le refrain populaire accoutumé, tromper l'attention de l'observateur qui se campe en face et le vise. Comment vous apparaît-il ?

Têtes "Pompadour", joues roses bien rasées, parfumées, complet dernier modèle, bottes fines... travail léger, cigares de choix, liqueurs mousseuses, veillées charmantes, automobiles... "petite messe"... promenade au bois... Ce n'est là qu'une partie de son lot et vous l'entendez, ce pauvre misérable, chanter, chanter toujours : "Oh! mes amis, que la vie coûte cher!"

Qui ensuite? Le paresseux, peut-être? Le paresseux, dit le proverbe, n'est pas digne de vivre. Allons! aujourd'hui plus que jamais, cette engeance fourmille et elle entend bien, je vous l'assure, vivre et vivre bien comme les autres. S'il lui faut ouvrir la bouche, non seulement pour manger, mais pour chanter, comme tant d'autres, le refrain consacré, eh! bien... elle l'ouvrira. Puis, il sera convenu de ne pas se morfondre au travail quotidien, de ne pas s'avilir à tout genre de travail, de ne pas... travailler pour un salaire insignifiant. Courage, amis, nous rattraperons le temps perdu. Ce n'est ni $1.00 ni $1.50, ni $2.00 qui soit un salaire digne de nos bras: ce que nous voulons, c'est un salaire...qui nous permette de vivre. Allons, bourgeois, patrons, la vie est chère! pensez-y! Et quand on a "frappé une bonne veine", on l'exploite et ... l'on vit comme tout le monde.

Qui encore! le jeune Dude ? Oui, oh! oui, n'en doutez pas. Ils sont légion, hélas ! les jeunes gens, même instruits et qui commandent par leurs talents, les plus beaux salaires, à qui le salaire ne suffit pas parce que la vie leur coûte trop cher. Pourtant les salaires du Canada sont plus élevés que ceux d'Europe et valent ceux des Etats-Unis.

Qu'en fait-on ? on en abuse, on les gaspille. Et les prodigues les plus aveugles, les plus endiablés, sont, on le voit, nos jeunes Canadiens. Héritiers de ce défaut, l'imprévoyance, qu'on reproche si souvent, et avec raison, à la race canadienne-française, imaginez à quelles folies se portent nos jeunes gens, quand, à cette faiblesse originelle, ils allient d'autres maux qui s'attrapent—amour du luxe, de la coquetterie, des menus plaisirs de la vie—et qui causent tant de ruines.

La coquetterie chez la femme ou la jeune fille fait rire ou gémir; chez le jeune homme, elle choque et annonce la décadence.

La vie coûte cher! Que de voix féminines, aussi, modulent avec trémolo, ce que tout le monde criaille. On serait tenté, vraiment, de s'apitoyer, si l'on ne connaissait le caractère du bobo. Mais quand on a vu madame ou mademoiselle, sans distinction de caste ou de fortune, se balancer mollement, comme la nacelle sur l'onde, d'une vitrine à l'autre, d'un comptoir à l'autre, pour s'enquérir du dernier ton; quand on l'a vue sur deux talons "Eiffel", modestement se promener en "incomplet" léger et pompeux attifet; on plaint le mari ou le père du fléau qui l'accable, et l'on se sent tout près de crier... Qui nous en blâmerait ?

Ohé ! madame, oh! quel vaste étalage, allez, vite, allez, à votre ménage.

* * *

Abasourdi par le tintamarre de la ville, je descends à la campagne et m'assieds au foyer de l'habitant.

Heureux mortel, lui dis-je, goûtez votre bonheur. Au sein de la belle nature, respirant à pleins poumons, vous menez une vie si belle que... j'envie votre sort.

—Tout doucement monsieur, me répond une voix, vous avez l'air d'oublier qu'ici comme ailleurs, la vie coûte bien cher, et qu'en ces années-ci, malgré l'apparence, on n'attrape pas toujours autant de bonheur qu'on pense. Oui, monsieur, la vie coûte cher, la vie coûte bien cher.

—J'ouvre les yeux et... que vois-je ? Ici, là, diverses choses... beaucoup de choses...oh! pardon, je m'arrête, les miroirs du poêle m'aveuglent.

Le père, sur un ton larmoyant reprend la parole et fait défiler, un par un, chaque item superflu qui s'attaque à son budget. Il termine, je m'y attendais, par le refrain connu: la vie coûte cher !

Eh! bien, oui, admettons-le, la vie coûte cher! mais ne devrait-on pas admettre aussi qu'elle est chère parce qu'on la fait, parce qu'on la veut chère ?

Elevez le salaire tant qu'il vous plaira, on trouvera toujours, et facilement, l'occasion de le dépenser. On n'a plus les goûts simples d'autrefois; on n'a plus l'esprit de sacrifices d'autrefois; on ne sait plus on ne veut plus se priver. Au contraire, on a envie de tout, et l'on ne se refuse rien. Confort, toilettes, voyages, etc., etc., tout y passe.

Ce n'est pas à sa bourse qu'on regarde; ce n'est pas le salaire qui règle la dépense; c'est l'appétit insatiable qui fait loi et qui, comme mécaniquement, fait ouvrir tant de bouches qui crient :

La vie coûte cher, er, er, r, r.

AGRICULTEUR.

## Les petits fruits

Une acre de fraisiers de jardin rapporte en moyenne 6000 boîtes de fraises, qui vaudront $300, au prix moyen de 5c. la boîte (on trouve jusqu'à 10c.) Ce n'est pas mal pour un petit carré de 208 pieds de côté, qu'on appelle une acre ? On aurait eu pour $5.00 de foin, là-dedans ? Et des enfants cueillent cela sans peine.

Des framboises, la cueillette est en moyenne de 80 minots par acre. Des experts ont obtenu jusqu'à 229 minots, soit 5,602 lbs. Ne peut-on pas planter autour du jardin, une couple de rangs de bons framboisiers bien entretenus, qui forment une haie aussi payante qu'agréable ?

## Une aubaine pour les éleveurs de moutons

Le Ministère Fédéral d'Agriculture se propose de venir en aide aux associations d'éleveurs de moutons, afin de vendre leurs produits. A cette intention il établira un bureau central d'informations tenant les associés au courant du marché de la laine et de toutes les améliorations nouvelles pour augmenter la production.

Pour bénéficier de cette assistance du gouvernement, une association doit posséder un troupeau de 3,000 moutons, et adhérer aux conditions posées par le ministère. Il suffit de demander les renseignements nécessaires au commissaire d'élevage, Ministère d'Agriculture, Ottawa.

## Terres données aux Compagnies

Les terres données par le gouvernement fédéral aux compagnies de chemin de fer depuis 1878 s'élèvent au chiffre énorme de 30,426,815 acres. Les années les plus fécondes en ces dons furent celles de 1900 à 1908, où le total s'élève à 26,259,257 acres. Dans la seule année 1900, les compagnies ont reçu 6,000,000 acres.

## Un don royal

Le roi Louis III, de Bavière, a fait parvenir un don de mille marks ($250) au R. P. Leyendecker, recteur de la mission allemande catholique de Bruxelles, pour la construction de la nouvelle église de la colonie allemande. Le Kaiser avait déjà envoyé 10,000 marks ($2,500) et la grande duchesse de Luxembourg 500 francs ($100) pour le même but.

## Ivresse et alcoolisme

Ni l'ivresse ni l'habitude de l'ivresse ou l'ivrognerie ne datent d'hier. On parle aujourd'hui plus volontiers d'alcoolisme. Le changement n'est pas seulement dans les mots, car l'alcoolisme, on ne saurait le méconnaître, est autre chose que l'ivrognerie ou l'ivresse. S'il y aboutit souvent, ce serait néanmoins se faire une fausse idée de l'étendue réelle de ses ravages que de le confondre avec elles. Si on le considère en lui-même, l'alcoolisme consiste essentiellement dans l'usage plus ou moins habituel et abondant des boissons ou liqueurs enivrantes; si on l'envisage dans ses effets,c'est l'état de misère physiologique et morale, individuelle, familiale et sociale qui en est la suite forcée dans tous les milieux où l'on s'y abandonne.

Qui donc a dit de l'alcoolisme qu'il cause à lui seul plus de maux et entraîne plus de ruines que les épidémies ou les guerres? Quand on envisage froidement les faits, il n'y a rien d'outré dans cette affirmation. Aussi, de quelque côté que l'on se tourne, entend-on les hommes de bien et de savoir dresser contre ce roi du jour les réquitoires les plus circonstanciés et les plus terribles.

Mgr DIZIEN, évêque d'Amien.

## Retour de l'expédition Mawson

M. le docteur Mawson, chef de l'expédition antarctique australienne qui a effectué un séjour de deux années dans les régions du Pôle-Sud, vient de rentrer en France sur le paquebot anglais Arama.









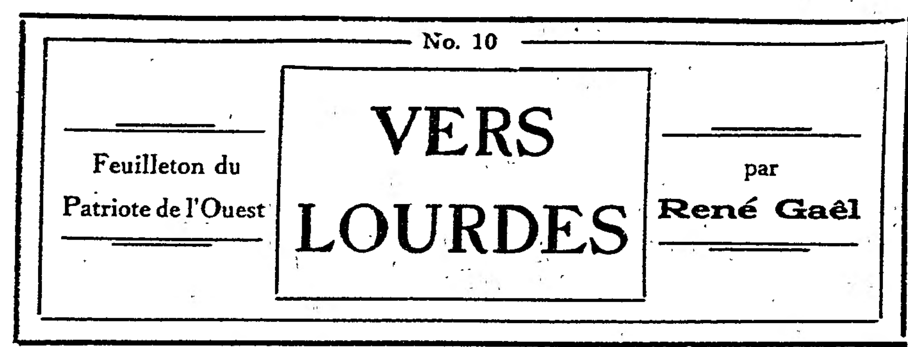













Maintenant, le Christ les visite, ceux qui attendaient sa venue. Il sème sa grâce, marque les prédestinés, tandis que les acclamations flottent, en vagues mugissantes, tour à tour tendres, suppliantes, évocatrices de puissance, d'amour et de piété.

Alors, bien souvent, un infirme surgit de sa couche, tend les bras, clame sa victoire et se prosterne, abîmé dans la reconnaissante adoration.

C'est l'heure délirante.

Comme un éclair, la force du Christ vient de jaillir et anime d'une vie nouvelle, ce corps condamné à l'immobilité de la tombe. Un long frémissement secoue la multitude dont les ondes agitées courent et s'étendent, gagnent les masses profondes, envahissent les hauteurs.

Les invocations plus pressées, plus chaudes et vibrantes s'élèvent du sein palpitant de la foule, et, pareilles à ces clameurs des lépreux qui imploraient Jésus, poursuivant l'hostie et lui réclamant de guérir encore.

A certains jours, Dieu multiplie les prodiges.

Parfois, il semble que sa main ne s'abaisse pas jusqu'à terre. L'ardeur est la même. Visible ou secrète, la grâce descend toujours: mais quelle rafale d'hosannas salue la preuve indéniable de la présence réelle: le miracle !

Alors, quand du haut de ce parvis où les hommes sont prosternés, le Saint-Sacrement a béni une dernière fois, son armée d'adorateurs, la foule se redresse, bourdonnante de cris d'admiration, de sanglots, de joie délirante; on veut voir et de tous les points de l'enceinte immense, le flot se précipite. Les digues sont rompues, mais qu'importe ? Ce peuple n'est pas de ceux dont le terrible reflux écrase et meurtrit. Son étreinte est protectrice et berceuse.

Du centre de la place du Rosaire au *Bureau des Constations*, une allée se trace, creusée en pleine masse humaine, pour livrer passage aux triomphateurs. On salue des mains tendues et des voix épanouies en*Magnificat*. Les brancardiers, en vrais soldats, luttent contre l'invasion, protègent de leurs corps les miraculés encore pâles, les yeux grisés de tout ce mouvement qui tourbillonne, étonnés et ravis, gardant, au fond du regard, la vision épouvantable de la mort, terrassée à l'heure de sa victoire.

Le seuil du Bureau médical est assiégé; aux grilles de fer qui défendent la fenêtre, des mains se cramponnent. Une poussée ardente bat les murailles. Partout ailleurs, les plus faibles seraient piétinés; on ramasserait des blessés. Ici, la presse tumultueuse ne dégénère pas même en violente bousculade. La grandeur divine du spectacle impose le respect et le calme.

Maintenant les portes sont refermées sur les guéris.

Echappés à l'enthousiasme, encore tressaillants de l'étreinte surnaturelle, ils sont placés face à face avec la science rebelle aux emballements, sévère en ses examens, implacable dans ses contrôles. Là, ils ne rencontrent plus des admirateurs agités qui proclament le prodige; ils trouvent des juges qui interrogent, toujours prudents jusqu'au scrupule et bien souvent sceptiques.

### LA VIERGE DEVANT LA SCIENCE HUMAINE

Car c'est bien un tribunal, cette salle aux dimensions réduites, souvent trop étroite pour le grand nombre des malades qu'on y amène à certains jours. Seuls, les docteurs, les journalistes et quelques privilégiés y sont admis. On n'y entend plus ces exclamations stupéfaites, ces éclats de voix qui traduisent plus l'émotion du cœur émerveillé, que la curiosité de la raison en quête de vérité.

Les guéris comparaissent à leur tour, attendant l'examen des dossiers que les docteurs interrogent. Et ces preuves de la maladie sont offertes à tous les spécialistes quels que soient leurs croyances ou leurs doutes. Seule de toutes les cliniques, celle de Lourdes s'ouvre aux enquêtes. Il n'est plus question de religion ni de convictions personnelles. C'est le contrôle rigoureux, impartial, discuteur de la science, exercé sur les faits tels qu'ils se présentent sans tenir compte de leur origine.

On prend un malade qui se prétend guéri et les questions se posent: "L'affection dont il souffrait pouvait-elle disparaître subitement, par la seule influence d'une violente secousse de l'organisme ou de la suggestion ?"

Le premier médecin qui se présente est admis et même sollicité d'établir un diagnostic. Qu'il étudie le cas et le retourne en tous sens; qu'il se fasse une conviction uniquement basée sur les principes de son art, écartant les éléments qui lui semblent de nature à influencer son jugement. On lui livre cette chair; il peut la palper, la retourner, la considérer comme un sujet d'expérience, faire appel, pour cette délicate et redoutable étude, à toutes les précautions de la prudence, aux sévérités même rigoureuses de sa méfiance et de son intransigeance professionnelle.

Au dehors, le récit du miraculé arracherait au peuple confiant qui l'entoure, des exclamations attendries et peut-être ferait couler des larmes. Ici on accueille ses déclarations enthousiastes par des sourires, des hochements de tête, des regards presque railleurs.

Il est dans son rôle et obéit à la loi impérieuse de la reconnaissance, l'être qui tout à l'heure râlait, le cerveau embrouillé des ombres sinistres de l'agonie. Sa joie éclate en paroles exubérantes, en excla-

# POUR NOTRE FOI ET NOTRE LANGUE

## Une neuvième croisade

M. l'abbé L. A. Groulx, du collège de Valleyfield, un ami et un apôtre de la jeunesse qui est aussi l'un de nos plus distingués éducateurs vient d'écrire dans le *Devoir*, sous le titre "Pour la neuvième croisade" un article qui s'imposera tout spécialement à l'attention de nos lecteurs. C'est une page de haute inspiration patriotique. Le projet qu'elle énonce mérite d'être mis en pratique dans tout le Canada français :

"Vous connaissez, écrit M. l'abbé Groulx, cette jolie page de *La Douce France* de M. René Bazin, adressée aux tout-petits de là-bas: "On vous a dit que les Croisades furent au nombre de huit. Cela est vrai, car il n'y en a que huit qui soient terminées, mais la neuvième a commencé tout de suite après la huitième, et elle continue." Et ceux qui forment la nombreuse armée de la chevalerie nouvelle, ce sera, d'après l'écrivain, tous "ceux qui combattent par la parole et par la plume, par le sacrifice, par la prière, par l'exemple," pour que soit "maintenue à jamais, la doctrine de noblesse, de justice et d'amour."

Ne sont-ils pas de cette neuvième croisade les petits Canadiens-français d'Ontario dont M. Héroux nous racontait ici-même, l'autre jour, la récente histoire, plus belle qu'une *Enfance* de trouvère? Bien des acclamations de fierté, j'en suis sûr, ont dû s'en aller vers ces petits héros de notre race qui viennent nous rapprendre le culte du "panache", et du meilleur. Mais, parmi tous les exploits de cette chevalerie enfantine, me permettra-t-on de le dire? je n'en sais pas de plus surnaturellement beau que celui des enfants de M. l'abbé Beaudoin, le curé de Walkerville. Le matin même du jour où s'ouvrait à Ottawa le dernier congrès de l'Association d'Education, les enfants de la paroisse de Walkerville s'approchaient en corps de la communion. C'était leur manière à eux de venir à la rescousse de la petite école française.

Je me trouvais dans la salle du congrès quant fut lue la lettre du curé Beaudoin, porteuse de cette nouvelle. Aux applaudissements frénétiques qui saluèrent le geste, aux regards mouillés qui, dans une minute d'émotion intense, s'échangèrent entre tous ces pères de famille, chacun put se rendre compte que, dans l'intérieur des âmes, venait de vibrer la fibre profonde.

Je me suis demandé l'autre jour s'il n'y avait pas là, dans ce fait, l'indication du champ de bataille où il faut diriger tous les enfants de la province opprimée. Je me suis pris à rêver d'une communion annuelle, faite le même jour, de tous les petits héros qui veulent continuer de monter la garde autour de leur école. Ce serait comme une sorte de grande revue générale de tous les petits chevaliers de la neuvième croisade, devant le Sacré-Cœur. L'heure se fait plus sombre. Dans quelques jours la question scolaire ontarienne se débattra devant les tribunaux. Le moment n'est-il pas venu de tenter une intervention suprême auprès de Dieu ? J'expose donc mon projet à nos amis de là-bas, avec la pensée fraternelle qui me l'inspire et comme a dû le suggérer à bien d'autres l'héroïsme contagieux de la croisade ontarienne.

* * *

L'une des plus heureuses pensées des défenseurs de l'école bilingue dans Ontario, ce fut peut-être d'associer à la lutte l'armée des petits enfants. Par cette tactique, nos compatriotes devaient ajouter à la beauté et à la force de leur droit moral. Ils ont offert au monde un spectacle que Montalembert évoquait un jour magnifiquement à la tribune, spectacle qu'il appelait "le plus grand et le plus consolant dans l'histoire du monde," et qui est celui "des embarras de la force aux prises avec la faiblesse." C'est pour que l'on maintienne encore en ligne de bataille l'effectif de la jeune armée que nous écrivons aujourd'hui. Il faut que les persécuteurs endurent un peu plus chaque jour le châtiment de leur infamie. C'est le droit de la justice opprimée de châtier ainsi la tyrannie. Ces gens-là ne méritent pas de se battre contre des hommes. Imposons-leur de se battre contre de petits enfants.

* * *

Dans nos luttes qui pourraient être encore bien longues, une œuvre qui doit nous tenir à cœur n'est-ce pas celle de la formation des recrues ? Je l'écrivais, il y a deux ans, à propos du *Denier Scolaire de la Langue Française* : "Voulons-nous que la génération prochaine grandisse avec la fierté de son sang? Faisons qu'elle aille son chemin sous la protection de grands souvenirs". Il importe, ajouterai-je avec Maurice Barrès, que nos enfants "se comprennent comme un mot dans une phrase commencée, comme la minute d'une chose immortelle." Mais, à cette fin, quoi de meilleur pour faire communier ceux qui viennent après nous à l'âme de l'histoire, à l'âme de la race, que de les faire communier d'abord au Christ dont la foi est le premier élément de l'âme nationale ? Lui, plus que tout autre, avivera dans ces cœurs jeunes la flamme des énergies sacrées. On connaît l'axiome eucharistique: "Semez des hosties et vous récolterez des héros !"

* * *

Et les parents? les humbles ouvriers, les petits bûcherons, les petits colons des régions à peine ouvertes, eux qui ont tant besoin d'avoir du cœur, eux qui doivent déjà prélever sur leur maigre budget la subsistance de la petite école catholique et française, ne doivent-ils pas être aidés par l'action religieuse de leurs enfants ? Avec le retour à la maison des petits communiants, c'est un peu de vaillance surnaturelle, ce nous semble, qui rentrera dans les pauvres foyers. Les parents se sentiront l'âme plus intrépide, quand en baisant ce matin-là leurs petits au front, ils verront briller dans leurs yeux la flamme de l'héroïsme divin. Et nous pouvons espérer mieux. Il est à présumer que beaucoup de mères,—et pourquoi pas beaucoup de pères?—se mettront en route derrière les longues et entraînantes théories des jeunes communiants. Et comment tous ces humbles pourraient-ils ne pas s'en revenir réconfortés quand ils auront mangé le pain qui alimente et fait vivre éternellement le courage, le dévouement, l'abnégation, tous les nobles sentiments du cœur humain ?

* * *

Cette communion annuelle, nos frères d'Ontario devraient l'établir, quand ce ne serait que pour faire, à tous les groupes de la race, la charité d'une peu de vaillance catholique et française. Nous sommes restés capables de nobles mouvements. Mais nous avons besoin d'être ébranlés. Il nous faut, qu'on nous pardonne le mot, de fréquentes injections d'héroïsme. Nos frères d'Ontario nous feraient donc une suprême charité en continuant par des manifestations de cette nature leur lutte émouvante.

Qui sait ? Je me dis que là-bas dans l'Ouest, plus près de nous dans l'Acadie, où il y a de petits peuples blessés, où l'on a besoin des mêmes forces parce que l'on doit souffrir les mêmes douleurs, je me dis que dans ces petites patries où le dévouement aux intérêts supérieurs reste encore une vertu de tous les jours, le geste d'Ontario trouvera naturellement des imitateurs. Je me dis même que Québec, Québec qui est le cœur de la race et qui paraît s'en souvenir un peu mieux chaque jour, Québec où toutes les souffrances françaises auront maintenant leur retentissement, Québec voudra sans doute marcher avec les autres et resserrer une fois de plus le lien infrangible de la solidarité nationale.

Catholiques, nous ne pouvons oublier les vérités de la foi qui a vaincu le monde. Le triomphe, allons le demander à Celui qui le tient dans sa main. La meilleure défense, c'est encore de constituer l'hostie sainte gardienne de la langue et de la foi sur les petites lèvres françaises. Oui, qu'elle se lève la nombreuse armée de nos petits communiants. Qu'elle se lève de partout, si Dieu le veut; et partout l'on regardera défiler les petits bataillon blancs, avec des larmes dans les yeux et des résolutions plus héroïques dans la volonté. Jamais cause n'aura été si noblement défendue, jamais peuple opprimé n'aura été plus digne de la victoire. Car votre geste, ô petits héros de la neuvième croisade, plus sûrement que le geste du semeur, s'élargira jusqu'au ciel.

o

## Sombres prévisions

M. Chs Dupuy, du *Soleil*, de Paris, note que le calme dans lequel s'est passé le premier mai, jour des socialistes, ne doit pas cependant entretenir l'illusion :

"La logique est implacable, remarque-t-il, et parce que l'apparence est pacifique et l'alerte passée, bien fous sont ceux qui ne comprennent pas que l'heure approche où la Révolution triomphante écrasera, sous des flots de sang et de boue, le monde social actuel égoïste et stupide.

"Ses premières victimes seront ses anciens complices et elle dévorera, sans se rassasier, les belluaires qui l'ont élevée, engraissée et lâchée. Elle brisera et balaiera sous un même geste de fureur et de dégoût, les moutons bêlants, les chiens aveugles et les mauvais bergers."

o

## Infiltrations protestantes

"L'individualisme protestant sape par la base la hiérarchie et les droits de l'autorité de l'Eglise....

"De là ces attitudes scandaleuses d'hommes qui n'admettent plus les jugements de l'autorité légitime qu'autant que, les ayant traduits à la barre de leur conscience, ils les ont jugés conformes à leur esprit. Alors ils les acceptent, non à cause du poids de l'autorité qui les a portés, mais à cause des lumières personnelles auxquelles ils les ont trouvés conformes. Ils obéissent, non à leurs chefs, mais à eux-mêmes."

o

BIBLIOGRAPHIE

## " Questions troublantes "

Cet ouvrage d'une centaine de pages (1) est une étude à la fois physiologique et psychique qui arrive logiquement à des conclusions d'apologétique et de morale chrétienne.

La sincérité intellectuelle de l'auteur conduit à la vérité sur les points les plus essentiels en dépit de certaines lacunes philosophiques.

(1) QUESTIONS TROUBLANTES : Dr Notta, Imprimerie Emile Morière, Lisieux.

o

## Le Cantique du Doux Parler

*VIENT DE PARAITRE.*

Par GUSTAVE ZIDLER. Un volume in-16, broché, 3.50. (Paris, *Société française d'Imprimerie et de Librairie*, ancienne Librairie Lecène, Oudin, et Cie, 15. rue de Cluny.)

Le *Cantique du Doux Parler* déroule avec ferveur les louanges de nol le verbe de nos pères en même temps que de la pensée française, dont ce verbe demeure le fidèle interprète dans tous les pays du monde, et particulièrement en Amérique, où s'ouvrent encore pour lui de belles destinées. C'est l'hymne d'amour et de gloire d'un passé qui ne veut pas mourir, celui du cœur et de l'esprit de la race, survivant dans tous les mots de nos lèvres. C'est surtout un hymne d'espérance.

Ce livre prétend être plus et mieux qu'un simple recueil de vers : il constitue un acte. La plupart des poèmes qui le composent ont paru d'abord dans le *Bulletin de la Société du Parler français au Canada*, société qui depuis 1902, date de sa création, a déjà rendu tant de services à la cause de "la plus grande France." Beaucoup ont été lus par l'auteur aux fêtes du *Premier Congrès de Langue française* qui s'est tenu à Québec en 1912. Tous, par le moyen des établissements scolaires, où ce recueil a l'insigne honneur de figurer comme *Prix de Parler français*, restent associés à toutes les œuvres de défense et de propagation de notre langue, non seulement dans la *Confédération bilingue* du Canada, mais dans tous les groupements canadiens des Etats-Unis.

L'auteur serait heureux si ce livre, où il a essayé de traduire toute l'âme canadienne, si chaude et si vibrante, pouvait servir à attirer de nouvelles sympathies françaises à ceux de notre sang, qui, sous deux drapeaux amis, luttent sans relâche pour maintenir et faire triompher au plus vaste de nos anciens domaines une France intellectuelle et morale, digne de celle dont ils conservent le religieux souvenir.



mations de bonne foi qui disent la sincérité de ce qu'il éprouve.

Nous avons vu des femmes s'indigner contre les médecins qui, au lieu de se mettre à l'unisson de leur allégresse, les harcelaient de questions tatillonnes, de réflexions déconcertantes.

—Mais enfin! puisque je vous dis que je suis guérie ! Je le sais bien, moi! et ça m'est égal qu'on le croie ou qu'on le nie. Vous n'êtes pas si forts que la Sainte Vierge !

C'est un acte de foi, une proclamation éloquente de vérité, mais cela n'est que fausse monnaie dans ce Bureau Médical où la règle inflexible est de voir, de sentir et de toucher.

Il faut, pour qu'une guérison soit reconnue, non pas certaine,—car même, éclatante, on lui imposera l'épreuve de longues expériences et du temps,—mais simplement probable, il faut qu'un ensemble de témoignages inattaquables la consacre. Un grand nombre, et quelquefois des plus évidentes, ne recevront jamais la marque de l'authenticité, faute de certificats précis établissant la nature de la maladie. Ni les protestations de ceux qui l'ont suivie et soignée, ni les indignations des témoins véridiques, mais sans diplômes, ne viendront à bout de cet entêtement qui semble, à certains croyants, l'expression d'un parti pris féroce et inexplicable.

Ce n'est plus seulement l'infirme délivré qui comparaît à cette barre où les plus redoutables juges sont des chrétiens, mais la Vierge elle-même. On réclame d'Elle une exactitude scientifique et son miracle doit répondre pour être reconnu véritable et sans doutes possibles, aux exigences rigoureuses de la raison humaine.

LE JUGE INCORRUPTIBLE

D'ailleurs, celui qui préside à hautes et impartiales discussions, n'est pas de ceux que le surnaturel impressionne et désarme.

Le docteur Boissarie, chef du Bureau des Constations, est bien la vivante incarnation de la sévérité intransigeante et de la rigueur qui déconcerte. Il faut le voir aux prises avec les guérisons pour se persuader qu'il est un enquêteur incorruptible, un juge d'instruction tellement retors et chamailleur, que parfois, les docteurs eux-mêmes protestent contre ses résistances et jugent qu'il arrache, d'une main vraiment trop rude, certains jolis fleurons épanouis à la couronne de la Vierge.

Même en présence des cas les plus certains, il se retranche derrière la nécessité d'une longue attente. Il appelle l'épreuve des mois et des années, au secours de sa logique.

—Nous verrons plus tard !

Ne s'est-il pas attiré jadis, ce mot d'une brave femme dont la fille, récemment guérie, subissait un terrible interrogatoire de l'éminent praticien :

Voyez-vous, Madame, disait la maman à sa voisine, bien qualifiée pour connaître, mieux que personne, le redoutable ouvrier de la Sainte Vierge, voyez-vous cet homme qui tracasse ma fille ? Eh bien ! c'est le plus méchant de tous ces messieurs..., *il ne veut pas croire aux miracles !*

Un pareil jugement ne saurait étonner ceux qui le connaissent. Car cet homme, à la physionomie sévère et qui semble dure, ce savant, démolisseur des illusions faciles, demande aux faits la preuve de leur céleste origine.

Il les prend, ces guérisons, dans ses dures mains, les secoue pour en éprouver la force, les frappe, à tour de bras, **comme on bat le fer** sur l'enclume, puis les serre, dans la terrible étreinte de sa logique, jusqu'à les broyer. Alors, tout ce qui demeure intact et solide, sans fêlures, sans alliage, il le garde en réserve pour des nouvelles épreuves qui seront encore plus impitoyables.

Le reste, ce qui au premier abord est seulement beau et séduisant; les guérisons que la foule croyante salue de tout son cœur, prompt à l'enthousiasme; ce qui ne porte pas en soi l'intégrité de l'évidence surnaturelle, il l'arrache des mains frémissantes et d'un geste vigoureux d'exécuteur implacable, il le rejette à l'oubli.

Ainsi, le docteur Boissarie, le maître éminent dont les docteurs de toutes croyances proclament la rigoureuse impartialité, forme pour les siècles le trésor inviolable de la Vierge, trésor dans lequel les croyants de l'avenir pourront puiser hardiment, assurés qu'ils y trouveront l'or incorruptible qui brave les morsures du temps.

Chacun des miracles sortis de ses mains sera marqué à l'empreinte inviolable de l'infaillible science. Et, en les voyant si resplendissants, la raison humaine, même sceptique et railleuse, sera forcée de s'incliner, parce qu'ils porteront l'éclatant témoignage de la vérité éternelle.

CEUX QUI NE VOIENT PAS

Sans doute, malgré les garanties qui entourent l'examen des malades s'affimant guéris, la libre-pensée, dont le système est de nier quand même, trouve dans les faits de Lourdes matière à plaisanteries faciles.

Bien des médecins qui acceptent, les yeux fermés, le témoignages de certains confrères au sujet des cas les plus douteux, beaucoup le prétendus savants qui inscrient obstinément l'étiquette: impossible, sur les plus aveuglantes évidences, crieront à la suggestion des foules à la force inconnue, à la Foi qui guérit.

Ces chambardeurs farouches du surnaturel proclameront le néant des miracles, sans d'ailleurs en connaître le premier mot, sans un regard sur les maladies, sans avoir tenté seulement le simulacre d'une enquête.

C'est impossible, parce que c'est impossible !

Quelques-uns même, dans leur parti pris exaspéré, ne craignent pas de nier aujourd'hui ce qu'ils admettaient hier.

Nous pourrions en citer qui préfèrent s'humilier par l'aveu d'une erreur grossière, plutôt que de reconnaître loyalement la guérison de malades qu'ils avaient eux-mêmes déclarés incurables.

Dans le conflit entre l'orgueil de leur science prétentieuse dont ils proclament l'infaillibilité, et la discipline de la libre-pensée, c'est cette dernière qui l'emporte.

*(A suivre)*

# Chronique Locale

—Les travaux de la cathédrale avancent de plus en plus rapidement, les fondations sont commencées. L'on a construit des moules nécessaires pour recevoir le béton. Bientôt les fondations seront prêtes pour la pierre et la brique des murs de l'édifice.

—A l'école catholique, la nouvelle allonge est en bonne voie de construction, les fondations s'élèvent tranquillement.

—S. G. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., le dévoué évêque-missionnaire du Keewatin, était de passage à Prince-Albert, vendredi et lundi, en route pour ses rudes et difficiles missions du Nord. Sa Grandeur a dit la messe à l'Académie de Sion, au matin de son départ, et a rendu visite aux ateliers du *"Patriote de l'Ouest"*: Sa Grandeur a admiré les progrès du journal, depuis la période difficile des débuts et de la fondation à laquelle il prit une part très active lorsqu'il était principal de l'Ecole St. Michel de Duck Lake.

—La fanfare de la ville, a exécuté vendredi dernier, un joli programme musical, au jardin de l'hôtel de ville. Une grande assistance a encouragé et félicité les artistes qui lui ont donné un si bon régal. C'est le commencement d'une série musicale qui va s'échelonner tout l'été, les mercredi et vendredi de chaque semaine.

—Dimanche dernier, 24 mai, les soldats du 52e régiments, les vétérans de 1885, les cadets des Ecoles Publiques et les "boys scouts" ont manifesté par les rues de la ville, en l'honneur de la "Fête de l'Empire." Un temps idéal, quoique un peu chaud, a favorisé leurs brillantes évolutions. Ils se sont rendus jusqu'au cimetière pour décorer les tombeaux des vétérans morts au champ d'honneur. Cette fête ne revêtait aucun caractère catholique.

—Les jeunes gens canadiens français de cette ville, ont entrepris de former un club de balle au champ afin de passer d'agréables moments durant la belle saison. Sous la direction de leur capitaine, M. Wm. Berger, ils s'exercent à peu près tous les soirs, afin de s'entraîner et de lancer de bons défis aux autres clubs de la ville. Le capitaine fait appel à tous nos jeunes compatriotes de la ville pour entrer dans ce club, et s'amuser ainsi honnêtement. Nous leur souhaitons le meilleur succès.

—Un groupe d'ingénieurs et arpenteurs à l'emploi du Pacifique Canadien a déployé beaucoup d'activité aux environs de Melfort depuis un mois. On croit que c'est la préparation prochaine d'une construction d'une ligne de Sheho à Melfort et de là, à Prince-Albert.

—Un jeune canadien français, Octave Dubé, agé de 19 ans, s'est noyé accidentellement, dans la manœuvre des billots à Price's Bend, sur la rivière Saskatchewan. Il était à l'emploi de la "Prince-Albert Lumber Co." où il avait un frère Ernest Dubé. La dépouille mortelle a été expédiée à Québec où demeurent ses parents. Toutes nos sympathies à la famille éprouvée !

—La Compagnie Prince Albert Lumber, vient de conclure une importante transaction par l'achat de la Compagnie de Big River Lumber. Les moulins de Big River, détruits par le feu, l'été passé, vont être reconstruits immédiatement, ce qui va assurer de l'emploi aux nombreux sans-travail de la ville.

—Un groupe important d'hommes d'affaires de Winnipeg, accompagnés de riches américains, ont visité Prince-Albert, et se sont montrés émerveillés des richesses naturelles de notre ville. Ils fondent sur l'avenir de Prince-Albert de légitimes espérances.

—L'ex-trésorier de la ville, Herbert Hutt, qui a extorqué la somme de $3000.00 pour fins de spéculation immobilière, a plaidé coupable devant le juge Doak, la sentence du juge est renvoyé à plus tard.

—Le village de St. Brieux est en pourparler avec M. A. W. Andreason de Humbolt, pour l'ouverture d'une beurrerie.

—Le gouvernement accorde l'émission d'obligations suivantes : $6,200, pour les Téléphones Ruraux Colleston; $2,000, pour la construction de trottoirs, pavages et édifices municipaux, au village de Shellbrook; $6,000 pour la municipalité de Duck Lake.

—Le maire de Prince-Albert, critique amèrement la conduite des affaires municipales. Il ne ménage pas ses plaintes contre l'administration indécise, irresponsable et par conséquent coûteuse et ruineuse, des divers départements. Une réforme s'impose, le maire ne reculera pas devant cette nouvelle tâche. Il n'y a pas lieu de s'étonner d'un pareil état de choses, le mot d'ordre des représentants du peuple. dans les villes comme dans les parlements, à notre époque, semble être de se bien traiter et de s'enrichir avant tout.

—M. Amédée Berger, père de M. Wm. Berger de cette ville, était de passage à Prince-Albert ces jours derniers. Il est reparti vendredi pour Boutin, où il est cultivateur.

—Plusieurs feux de forêts ont éclaté au cours de la semaine aux alentours de la ville. Tout près de la caserne, un violent feu s'est élevé. et s'est approché à 25 verges des bâtisses, heureusement les soldats ont eu vite raison des flammes. Au nord de la ville, près de Dangerfield, sur le chemin de Shellbrook, un autre feu de forêts a dévasté près de douze sections de terres, il a été cerné par les courageux habitants de la région et par les officiers des Terres de la Couronne, non sans avoir causé de grands ravages. Encore de l'imprudence !

## S. G. Mgr O. Charlebois, O. M. I.

S. G. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, était de passage à Prince-Albert ces jours derniers, en route pour les missions du lac Vert, du lac La Plonge, de l'Ile à la Crosse et du Portage la Loche qu'il visitera successivement.

Le voyage à partir de Big River se fait à peu près exclusivement en canot et compte plus de 600 milles pour l'aller et retour. Sa Grandeur espère revenir vers le 20 juillet.

Un voyage de deux longs mois en pays sauvage et inhabité, au milieu des intempéries et de toutes sortes d'inconvénients, n'a rien qui effraye le courage de l'intrépide évêque missionnaire dont toute la vie est faite de dévouement, et de sacrifice pour conquérir des âmes à Dieu.

C'est ainsi que la civilisation chrétienne s'est implantée dans l'Ouest et dans tout le Canada.

Mgr Charlebois a passé la journée du samedi et du dimanche à l'Ecole St. Michel de Duck Lake qu'il a dirigé durant plusieurs années avant son élévation à l'épiscopat. Sa visite apporta une grande joie à tout le dévoué personnel de l'Ecole et à nombre d'anciens élèves et amis qui furent heureux de venir saluer Sa Grandeur.

## Feux de forêts en Colombie Anglaise et dans la Province de Québec

Aux alentours de Coquitlam, Colombie Anglaise, un violent feu de forêts fait rage, on rapporte des scènes d'horreur parmi les nombreux sinistrés. Le feu a été si rapide que des familles entières, paraît-il, ont été englouties. Il est bien probable que tous les campements qui abondent en cet endroit vont être détruits, celui des Japonais est déjà réduit en cendres.

On s'occupe activement à circonscrire les flammes, et à sauver les familles les plus exposées à la violence de l'incendie.

Le feu ravage aussi les belles forêts des Montagnes Laurentides, entre Montréal et Québec, la fumée qui s'en dégage est tellement dense qu'elle retarde la navigation entre ces deux ports, et fait un tort considérable au commerce.

Ces feux qui vont anéantir plusieurs millions de richesses forestières, ne sont dûs bien souvent qu'à l'imprudence de quelques amateurs ou hommes de chantiers qui laissent couver le feu du campement. Une prudence extrême devrait être de mise parmi les gens qui fréquentent les forêts, afin d'enrayer ces désastres vraiment nationaux.

## LE BANQUET DU CONGRES

Le banquet qui couronnera le Congrès de l'A. C. F. C., aura lieu jeudi soir, le 18 juin, à l'Hôtel Avenue de Prince-Albert.

Pour se procurer des cartes du banquet on voudra bien s'adresser au plus tôt par correspondance à M. A. Léonard, "Le Patriote de l'Ouest", Prince-Albert.

Prix du billet, $1.50.

## L'huile de Calgary et la fortune !

La découverte du puits d'huile de Calgary excite la convoitise d'une fortune rapide dans cette industrie : quarante compagnie d'huile viennent d'être incorporées au bureau provincial, dans l'espace des trois jours.

Mais si le puits venait à tarir !...

## Contre le pourboire

Le Sénat discute le projet du Sénateur Davis, de Prince-Albert, pour l'abolition du pourboire dans les hotels, sur les chemins de fer et les bateaux. Le Sénateur cite à l'appui une loi similaire de l'Etat du Missisipi fonctionnant au grand contentement de tous, et aussi une lettre d'une maison de commerce de Winnipeg, appuyant fortement ce projet, parce qu'elle considère que le pourboire enlève une bonne partie du salaire de ses commis-voyageurs.

Le projet, fort louable en luimême, consisterait à afficher des avis dans les hôtels, restaurants, bateaux, chars, etc., défendant le pourboire sous peine de $100 d'amende ou l'emprisonnement.

## Timbres à trois sous pour les pays étrangers

La troisième conférence annuelle de l'Union Postale, qui se tiendra à Londres, au mois de septembre prochain, doit discuter la question d'établir un taux international de trois cents pour le port des lettres, entre tous les pays de l'Union, au lieu de cinq cents comme il existe présentement.

## Premier-Ministre du Pérou

Le Général Pedro Muny, le nouveau ministre de la guerre au Pérou, devient premier ministre dans le cabinet formé par le Président Oscar Benavides, récemment élu à la place du Président exilé Billinghurst.

## Marché

(WINNIPEG)

| | |
|---|---|
| BLÉ DU PRINTEMPS— | |
| No. 1 nord | 95¼ |
| No. 2 nord | 93½ |
| No. 3 nord | 92¼ |
| No. 4 nord | 88¼ |
| No. 5 nord | 80½ |
| No. 6 nord | 75½ |
| Fourrage | 70½ |
| BLÉ D'HIVER— | |
| No. 1 rouge | 95¼ |
| No. 2 rouge | 93½ |
| No. 3 rouge | 92¼ |
| AVOINE— | |
| No. 2 C. W | 38⅜ |
| No. 3 C. W | 37½ |
| Extra No. 1 fourrage | 37⅝ |
| No. 1 fourrage | 36½ |
| No. 2 fourrage | 36½ |
| ORGE— | |
| No. 3 | 49¾ |
| No. 4 | 48½ |
| Fourrage | 45¼ |
| Rejeté | 45¾ |
| LIN | |
| No. 1 N. W. C. | 137 |
| No. 2 C. W | 134 |
| No. 3 C. W | 124 |



## SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné, et portant sur l'enveloppe : "Soumission pour la construction d'une résidence de fermier, à la Réserve Indienne de Nut Lake", seront reçues jusqu'au midi du 22 juin 1914.

Les plans et devis peuvent être vus aux bureaux de poste de Wadena et de Kinistino, aux bureaux des Terres de la Couronne à Prince-Albert et à Melfort, au bureau de l'agent de la Réserve à Duck Lake, et ils peuvent être obtenus sur demande au Ministère d'Ottawa.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté sur une Banque à charte, pour dix pour cent du montant de la soumission, payable à l'ordre du soussigné; lequel montant sera saisi, si la ou les personnes soumissionnaires refusent d'accepter l contrat quand elles en seront sollicitées, ou bien, négligent de compléter l'ouvrage entrepris.

La construction devra être finie et prête à occuper le 1er octobre 1914.

Le plus bas soumissionnaire ou tout soumissionnaire ne sera nécessairement accepté.

L'insertion non autorisée de cet avis dans un journal ne sera pas payée.

DUNCAN C. SCOTT,
Assistant Surintendant
Général des Affaires Indiennes.
Ministère des Affaires Indiennes.
—61667 Ottawa, Ont., 19 mai 1914.



## A VENDRE OU A LOUER

Près de l'église de St. Isidore de Bellevue, Sask.

Terre de 160 acres, 100 acres prêts pour la culture, Maison, Ecuries; et autres bâtiments, puits, etc.

S'adresser à M. Guillaume GERVAIS, Duck Lake, Sask.